

Papier présenté au
4th International Symposium on Application of Marine Geophysical Data and Undersea
Feature Names / Seoul, Korea, October 30-31, 2009 / Korea Hydrographic and
Oceanographic Administration, inédit. 2012 11 25, JM Li.

Evolution du visage de la Péninsule coréenne sur les cartes occidentales

par LI Jin-Mieung
Professeur émérite à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

La carte géographique est la projection miniaturisée du visage de la terre. Le visage de la terre, reflété sur papier sous forme de carte, a évolué au cours de l'Histoire au fur et à mesure des nouvelles découvertes, du progrès scientifique et technique dans le domaine de cartographie, et de l'élargissement des connaissances géographiques. Le visage de la terre projetée sur papier sous forme de carte a donc évolué considérablement de l'imaginaire de l'Antiquité à l'image satellite d'aujourd'hui. Le visage de la Péninsule coréenne, de même.

Le but de cet article est de voir comment la représentation de la péninsule coréenne a connu sa mutation sur les cartes géographiques occidentales aussi bien pour la forme (le contour, la morphologie) que pour le contenu (les toponymes et les reliefs), du Moyen Age à nos jours.

Nous allons observer non seulement la forme ou le contour de la péninsule représentés sur les cartes, mais aussi leur degré de perfection, la nature de la transmission des connaissances géographiques, l'évolution des noms géographiques due à de différentes manières de transcription - lecture des noms géographiques à la prononciation chinoise, à la japonaise et à la coréenne.

Les cartes sur lesquelles figure la péninsule coréenne publiées en Occident jusqu'à la fin du 18^e siècle sont probablement au nombre de quatre cents ou cinq cents. Elles sont conservées dans les grandes bibliothèques du monde et dans les collections privées.

Si les cartes sont imprimées, les mêmes cartes se trouvent dans plusieurs bibliothèques. Elles sont individuelles, ou font partie d'un atlas, ou se trouvent insérées dans les ouvrages. Elles sont de tailles différentes. Certaines sont coloriées, d'autres en noir et blanc.

Dans cet article, nous allons mentionner seulement les cartes qui sont représentatives pour leur caractère original ou particulier car il est impossible de montrer un grand nombre de cartes dans un espace limité comme dans un article.

Les cartes examinées proviennent de différentes sources : celles conservées dans les grandes bibliothèques occidentales¹ et celles publiées dans les ouvrages spécialisés ou dans les ouvrages d'histoire, de récit de voyage ou de découverte².

¹. -Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de France.

-Library of the University of South California for the David Lee Collection on « Sea of Korea ».

-Library of Congress (Etats-Unis) et British Library (Grande-Bretagne).

²- *Japan, a cartographic vision* by German East-Asiatic Society, édité par Lutz Walter.

I. 16^e-17^e siècles, les siècles de l'imaginaire

L'Asie et la Chine étaient connues en Europe par les récits de voyage de Marco-Polo, par la route des soies, par la présence des missionnaires jésuites en Chine dès 1650, lesquels y ont apporté les sciences occidentales : mathématiques, astronomie, géographie, sciences.

Le Japon était connu directement en Occident par le récit de voyage des Portugais qui étaient arrivés au Japon en 1543. Puis le premier missionnaire, St François Xavier, y arriva en 1549. Les missionnaires envoyèrent leur rapport sur la situation géographique, historique, politique, sociale et religieuse au Japon. Il a y avait des récits des Hollandais qui s'étaient installés à Dejima devant Nagasaki dès 1600. Ce seront les seuls Occidentaux qui maintiendront des rapports avec le Japon jusqu'à l'ouverture de ce dernier en 1854.

Dès la première apparition de la Chine et du Japon sur les cartes géographiques européennes, les toponymes chinois et japonais furent transcrits directement du chinois et du japonais, c'est-à-dire à partir de la prononciation à la manière chinoise et à la manière japonaise.

L'existence de la Corée fut connue, en Occident, pour la première fois par un géographe arabe, Ibn Khordâbeh (mort en 912), sous le nom de « Al Sila » (Silla). Quatre siècles plus tard, Marco-Polo mentionna l'existence de la Corée dans son livre rédigé en français, sous la dictée de l'auteur en 1295, par Rusticien de Pise, revu et corrigé par Marco-Polo lui-même en 1307, publié par A.J. Chagrignon en 2 tomes. Jean Carpin, de l'ordre de St François, pénétra en Chine au 12^e ou au 13^e siècle. Il y fut suivi du frère André de Lonjumel en 1238, puis en 1245. Lonjumel fut reçu à la cour du grand Khan, et fut chargé des lettres que le Pape échangea avec les généraux et les princes tartares³.

Ensuite une autre ambassade, conduite du moine flamand Guillaume de Rubrick, arriva en Tartarie. Rubrick était connu sous le nom de Rubruquis, choisi par Saint-Louis pour aller engager le grand Khan des Tartares à embrasser le christianisme. Il partit en 1253, mais n'eut pas autant de succès que Lonjumel. Il laissa des manuscrits en latin dont l'abbé Prévost donna des extraits en français dans *l'Histoire des voyages* (1748, t. 26). La relation de Rubruquis répandit beaucoup de choses sur la géographie des parties septentrionales de la Tartarie. Dans son récit, il raconta, « après les Tebet se trouvent Longa et Solonga dont j'ai vu les ambassadeurs à la cour du Khan ». Rubrick rencontra les ambassadeurs coréens envoyés par la cour de Goryeo (918-1392) à la cour du Khan (Kin). Les Mongols appelaient la Corée « Longa » ou « Solonga » qui signifie « pays de l'arc-en-ciel »⁴.

La première image de la Corée serait un dessin de Rubens, intitulé « Homme coréen » ou « Homme en costume coréen »⁵.

(1994).

-The East Sea Society (Seoul), *East Sea in World Maps* (2002) and *East Sea in Old Western Maps with Emphasis on the 17-18th Centuries* (2004).

-Hyejung Cultural Institute - Museum of the Kyunghee University (Seoul), *Sea of Korea*.

³. -Ting, Tchao-Ts'ing, *Les descriptions de la Chine par les Français (1650-1750)*, Librairie Orientale Paul Geuthner, Paris, 1923, p. 13-14.

⁴. -Ibid.

-Fabre, André : « La découverte de la Corée par les Français », *Culture coréenne*, No 37, juillet 1994, p. 9-16.

⁵. -Bois, Stéphane, « L'imagerie coréenne dans le livre et la presse en France », in *Culture coréenne*, No 78, Printemps / été 2009, p. 3-9. L'auteur de l'article écrit : « On retrouve ce personnage (Homme

Le premier ouvrage exclusivement consacré à la Corée en Occident fut celui de Hendrik Hamel, publié à Amsterdam en 1668, puis traduit en français en 1670, et ensuite en d'autres langues. C'est un petit ouvrage d'une soixantaine de pages. On y trouve seulement une quinzaine de noms géographiques coréens transcrits à peu près comme Hamel les avaient entendus. Ce sont par exemple, Heynam (Haenam), Jeham (Yeongam), Nadjou (Naju), Teyn (Tae.in), Chentio (Jeonju), Thillado (Jeollado), Cosio (Gongju), Tiongsiangdo (Chung.cheong.do), Sengado (Gyeong.gi.do), Sior (Seoul), Pousan (Busan), etc. Ce sont seulement les lieux où Hamel et ses camarades eurent traversés. Dans ce livre, la mention des noms de villes n'est pas systématique, et ces villes ne sont pas représentatives pour les toponymes coréens. Ces noms donnés par Hamel sans la carte, ni les repères, ne pouvaient pas être tenus compte par les géographes européens de l'époque.

Il faut attendre l'année 1874 pour voir la parution d'un deuxième ouvrage sur la Corée en Occident : *Histoire de l'Eglise de Corée*, en deux tomes, près de 1100 pages, avec une carte de la Corée, par le père Charles Dallet.

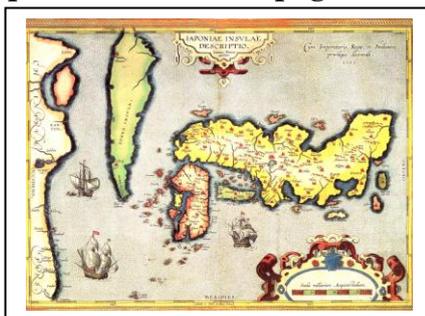
Dans le domaine de la cartographie, il faudra attendre la fin du 16^e siècle que la Corée apparaisse pour la première fois sur une carte géographique occidentale.

1. Image de la Corée de type d'Ortelius / Teixeira, 1595 – La première apparition de la Corée sur les cartes occidentales

C'est sur la carte d'Abraham Ortelius (cartographe) / Ludovico Teixeira, *Japon (Japoniae Insulae)* » (48 x 35 cm), publié en 1595 à Anvers (Belgique), que la péninsule coréenne fit son apparition de façon claire pour son contour et son nom, 'Corea Insula', pour la première fois en Occident. C'était une île en forme oblongue étirée, ressemblant à un piment, comportant deux noms : 'Corij' (pour Goryeo) et 'Tauxem' (pour Joseon). Cela nous laisse croire que les géographes occidentaux de la fin du 16^e siècle savaient vaguement l'existence du royaume de Goryeo (918-1392), suivi de celui de Joseon (1392-1910).

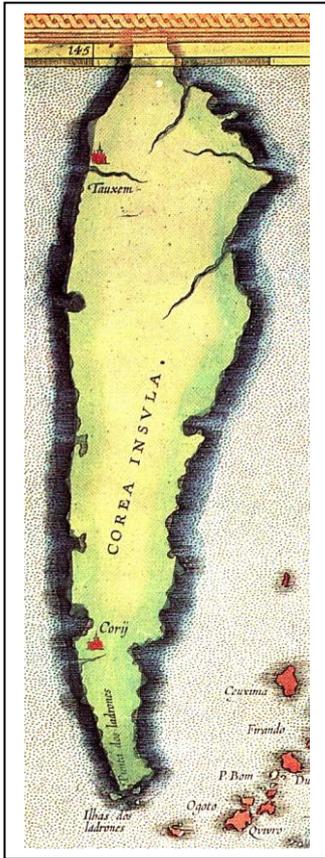
La représentation insulaire de la Corée (*Corea Insula*) est sans doute due à l'existence de deux fleuves : le Apnok (Yalu) qui sépare la Corée de la Chine à l'ouest et qui se jette dans la mer Jaune, et le Duman (Tumen) qui sert de frontière entre la Corée d'une part et la Chine et la Russie d'autre part, et qui entre dans la mer de l'Est. Mais les Occidentaux ignorèrent les monts Baekdu qui se trouvent à l'amont de ces deux fleuves en reliant la péninsule coréenne au continent chinois.

C'est une carte qui fut conçue par Teixeira L., un missionnaire portugais, mathématicien, géographe de la cour d'Espagne, et réalisée par Ortelius.



1595, Abraham Ortelius / Ludovico Teixeira, *Japon*, 35 x 48 cm, Anvers (Belgique).

coréen) dans l'immense huile sur toile du même Rubens, *Miracles de Saint François-Xavier* (1619) ».



1595, Abraham Ortelius,
Japon, Anvers
 (Belgique), détail.

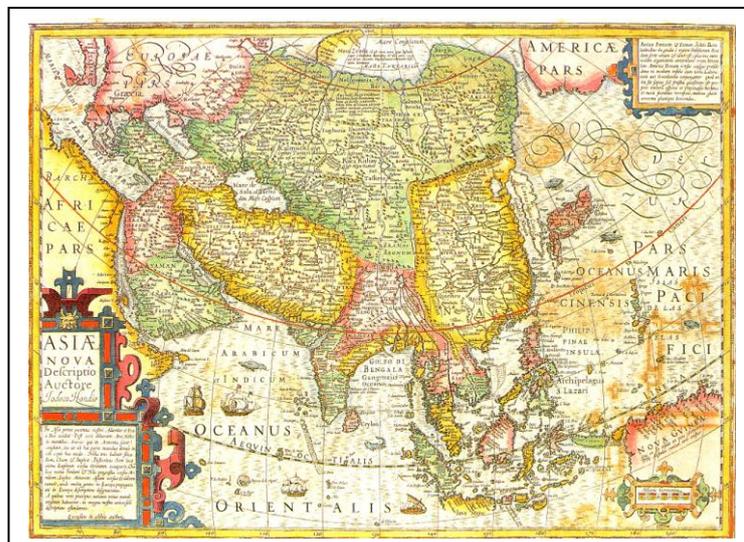


1596, Natalius Metellus,
Japon et Corée,
 Cologne, détail.



1606, Jodocus Hondius,
Japon, Amsterdam.
 détail.

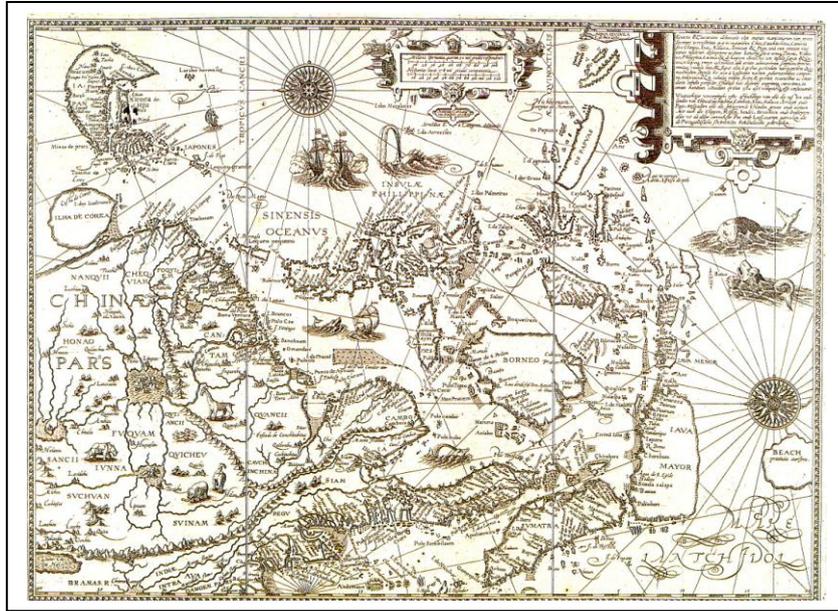
Le type Ortelius / Teixeira de la Corée fut pratiqué par Natalius Metelius (1596, Cologne, Allemagne), Jodocus Hondius (1606, 1623, *Asia*, Amsterdam), Cornelis van Wytfliet (1605, Douai, France), Willem Jansz Blaeu (1635, *Asia*, Amsterdam), et Joannes Janssonius (1636, Amsterdam).



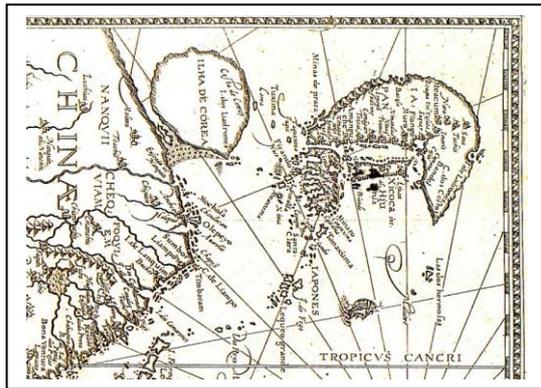
1623, Jodocus Hondius, *Asia*, 34 x 45 cm, Amsterdam.

2. Image de la Corée de type de Langren, 1596

En revanche, la Corée, « *Ilha de Corea* » (Ile de Corée), apparaît sous forme d'une île ronde, ressemblant à un oignon, sur la carte de Hendrik Florent van Langren, publiée l'année suivante (1596), intitulée *East Oriented Map of East Asia*.



1596, Hendrik Florent van Langren, *East Oriented Map of East Asia*, 41 x 54 cm, Amsterdam.



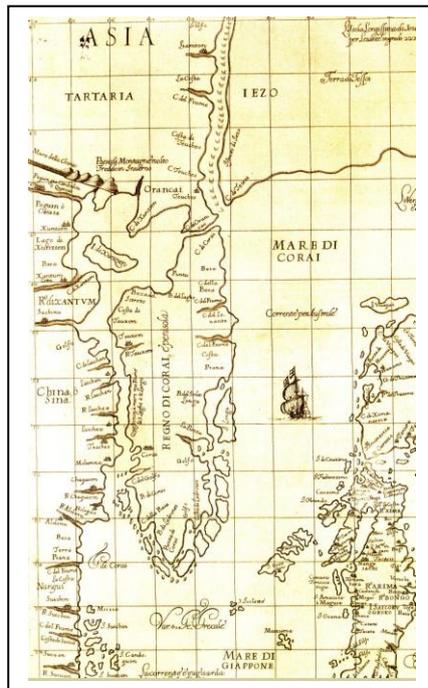
1596, Hendrik Florent van Langren, *East Oriented Map of East Asia*, Amsterdam, détail, tournée à droite de 90°.



1661, Pierre Duval, *Carte de l'Asie*, Paris, détail.

3. Image de la Corée de type de Dudley, 1647

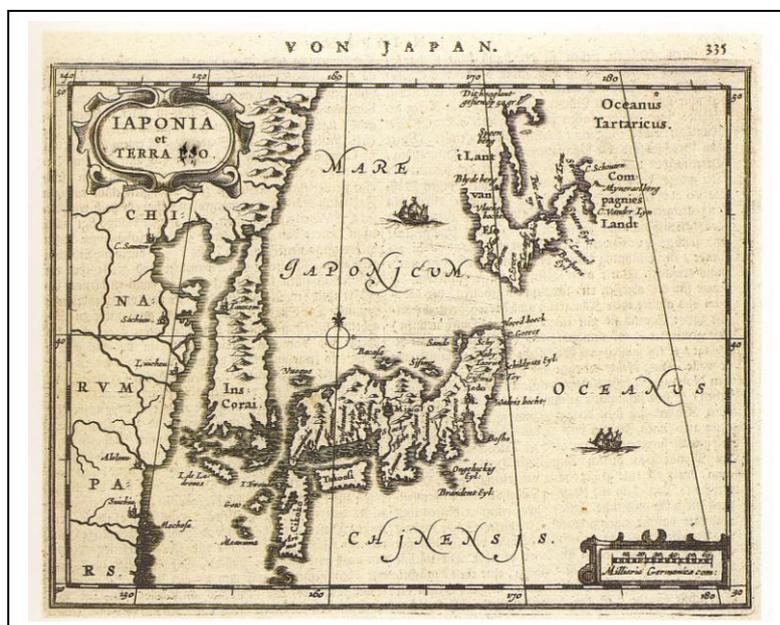
Robert Dudley dessina sa *Carte de Corée et du Japon* d'un style plus allongé verticalement sur une grille de longitudes et de latitudes. Il inscrit en italien, à l'intérieur de 'l'île de Corée' (*Regno di Corai*), une trentaine de noms qu'il inventa lui-même, et 'mare di Corai' (Mer de Corée) à droite de 'l'île'.



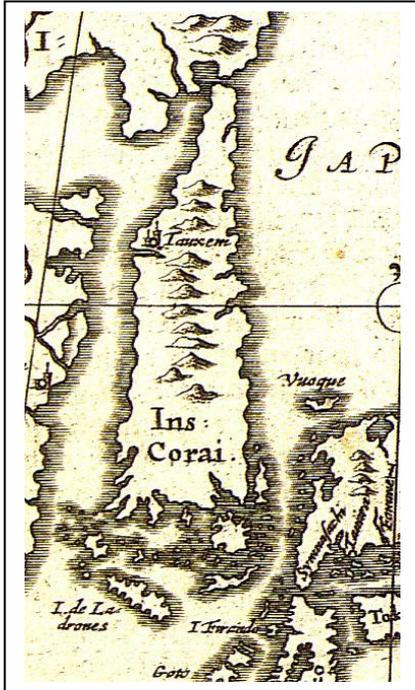
Robert Dudley, *Carta della Grande Isola Giappone ... Regno di Corai...*, 49 x 76 cm, Florence (Italy), détail : Mare di Corai (Mer de Corée).

4. Image de la Corée de type de Janssonius, 1648

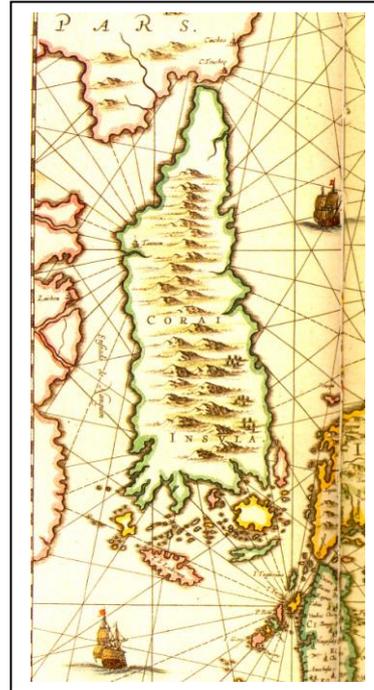
Dans la carte *Japon et Ezo* de Joannes Janssonius, publiée en 1648 et en 1658, à Amsterdam, la forme de la Corée est très proche de celle d'Ortelius dans le sens que la Corée est une île (*Insula Corai*). Mais la partie supérieure de l'île est pointue et la partie inférieure est plus large. La Corée apparaît comme une île allongée, aux traits plus droits, mais presque collée au continent chinois.



1648, Joannes Janssonius, *Atlas Minor ...*, 15 x 19 cm, Amsterdam.



1648, Joannes Janssonius, *Coree, Japon et Ezo*, Amsterdam, détail.



1658, Joannes Janssonius, *Corée, Japon et Ezo* », Amsterdam, détail.

Le type de contour de la Corée de Janssonius fut pratiqué par Nicolas Sanson d'Abbeville (géographe du roi, 1675, *Les Iles du Japon*, Paris) et par Pieter van der Aa (1706, *Japan*, 15 x 23 cm, Leiden).

II. Première apparition de la Corée en tant que péninsule

1. Péninsule coréenne de type de Martini, 1655

Martini Martino (né à Trente en 1614, Italie - mort à Hangzhou, Chine, en 1661) fut le premier géographe occidental de la Chine. Arrivé à Hong Kong en 1642, il vécut 13 ans en Chine, et réalisa entre autres *Novus atlas sinensis* (1655, Amsterdam) comprenant 17 cartes des différentes provinces de Chine, avec de nombreuses pages de texte. L'atlas de Martini donne la description la plus complète de la Chine connue à l'époque. Cet ouvrage très célèbre fit le renom de Martini comme géographe et cartographe de la Chine. Dans cet atlas se trouve la carte *Iaponia Regnum* (Royaume du Japon) (42 x 57 cm).

Sur la carte *Royaume de Corée*, la Corée apparaît pour la première fois sous forme d'une péninsule rattachée au continent chinois. Depuis lors, la Corée sera une péninsule sur les cartes en Europe.

Sur la carte de Martini, nous pouvons lire les noms de 8 provinces de Corée : Hiemking (Hamgyeong), Pingan (Pyeongyang), Kiangyum (Gangwon), Kingki (Gyeonggi), Honghai (Hwanghae), Chungcing (Chungcheong), Kingxan (Gyeongsang), Ciemlo (Jeolla), et I. Fungma (pour l'île de Jeju). Ces provinces se situent à peu près à leur position exacte sauf « Honghai » (Hwanghae) qui, sur la carte de Martini, se trouve au sud de « Kingki » (Gyeonggi).

Le nom de la capitale 'Seoul' n'y figure pas. Cela est certainement dû à l'absence de la transcription en caractères chinois de ce nom purement coréen. Le nom Hanyang, qui peut s'écrire en caractères chinois, n'avait pas été beaucoup utilisé même par les Coréens. C'est la raison pour laquelle, la capitale de la Corée sous la dynastie Joseon sera transcrit en Kingki sur les cartes occidentales jusqu'au milieu du 19^e siècle.

C'était la première fois que les éléments géographiques coréens furent transmis en Occident par le missionnaire géographe italien Martini qui se trouvait en Chine. Les connaissances de Martini sur la Corée étaient certes élémentaires, mais inconnues en Occident jusqu'à cette date. C'est par Martini et par la Chine que la situation géographique de la Corée, plus réelle, se fit connaître en Occident.



1655, Martino Martini, *Corée et Japon*, Amsterdam, détail.



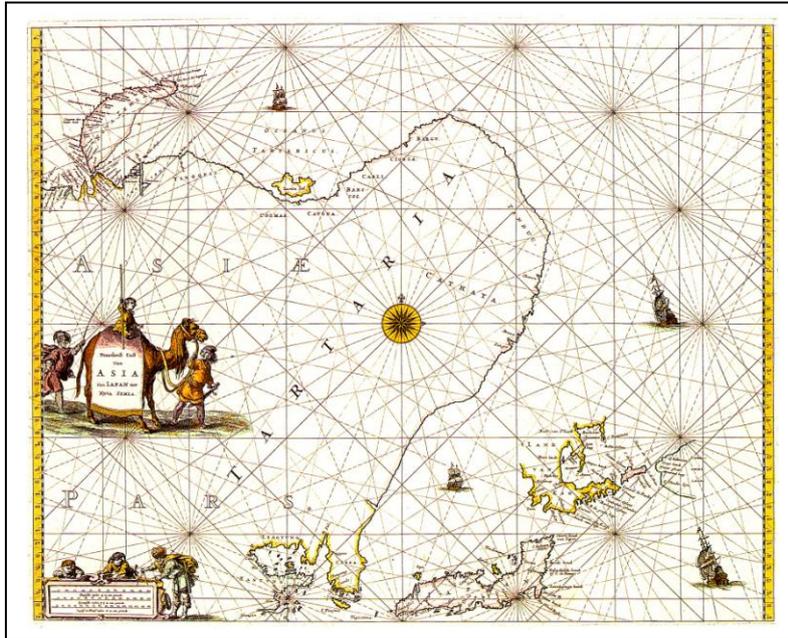
1676, Pierre Duval, *L'Asie*, Paris, détail. La péninsule coréenne déformée.

La péninsule coréenne de type de Martini fut adoptée par d'autres géographes : Nicolas Sanson [1667, *L'Asie*, 45 x 61 cm ; la même carte rééditée en 1674, 40 x 54 cm, Paris], Reinier et Josua Ottens [1671, *Carte murale de l'Asie*, Amsterdam], A.H. Jaillot [1674, *L'Asie*, 53 x 61 cm, Paris], F. de Wit [1675, *Tabula Tartarie*, 53 x 63 cm, Amsterdam], Pierre Duval [1676, *L'Asie*, 41 x 53 cm, Paris], Vincenzo Coronelli [1690, 1692, *Isola del Giappone, Penisola di Corea*, Venise], J. van Keulen [17^e siècle, *Asia* », 53 x 62 cm, Amsterdam], C. Allard [1700, *Asie*, 53 x 62 cm, Amsterdam], P. Schenk [1700, *Asia*, 51 x 61 cm, Amsterdam].

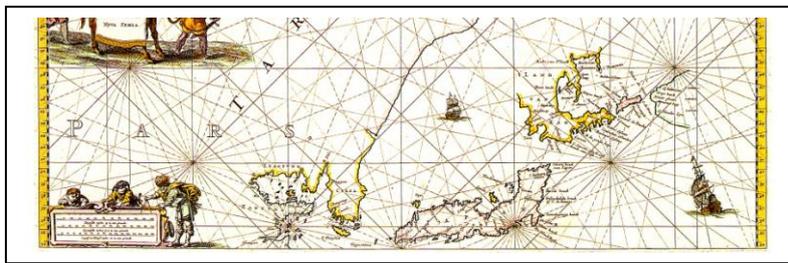
2. Péninsule coréenne de type de Goos sur la carte marine, 1666

Nautical Chart of the Coastlines of Korea, Japan and Tartary (45 x 55 cm) de Pieter Goos, publié en 1666 à Amsterdam est probablement la première carte hydrographique de cette partie du monde dans l'histoire.

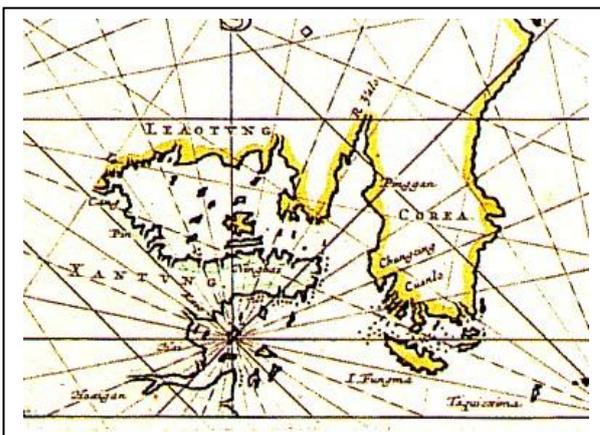
La carte est remarquable pour le contour de la Corée qui ressemble à celle de Martini de 1655. Cela signifie que la Corée est une péninsule rattachée au continent chinois. Quatre toponymes sont mentionnés sur la Corée, dont 'I. Fungma' pour l'île de Jeju.



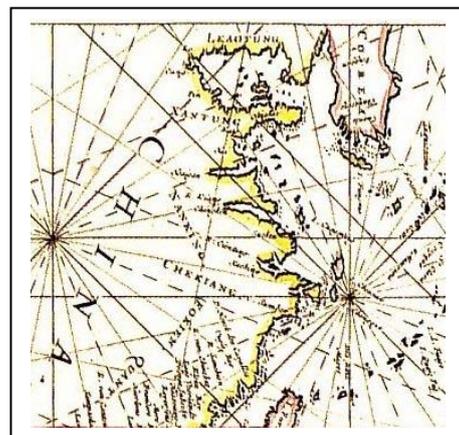
1666, Pieter Goos, *Nautical Chart of the Coastlines of Korea, Japan and Tartary*, Amsterdam.



1666, Pieter Goos, *Nautical Chart of the Coastlines of Korea, Japan and Tartary*, Amsterdam.



1666, Pieter Goos, *Nautical Chart of the Coastlines of Korea, Japan and Tarry*, 45 x 55 cm, Amsterdam.



1675, Frederick de Wit, *East Oriented Nautical Chart of the Coastlines of Southeast Asia, ...*, 44 x 54 cm, Amsterdam.

La carte marine de type de Goos fut pratiquée par Frederick de Wit sur sa carte intitulée *East Oriented Nautical Chart of the Coastlines of South East Asia, Japan and Australia* (1675, Amsterdam).

Pour la cartographie de la Corée en Europe jusqu'au début du 18^e siècle, nous pouvons faire trois remarques : 1) la Corée, apparue au début comme une île, s'est transformée en péninsule, 2) les noms de 8 provinces coréennes ont été mentionnées pour la première fois sur la carte de Martino Martini, 3) mais ces noms géographiques coréens étaient transcrits en caractères latins à partir de leur prononciation à la chinoise, et cela continuera d'être pratiqué, en Occident, jusqu'au milieu du 19^e siècle, alors que les noms chinois et japonais étaient transcrits, dès le début, à partir de leurs prononciation à la chinoise et à la japonaise respectivement.

III. D'Anville et le progrès remarquable en matière de cartographie de la Corée en Occident, 1720 et 1735

Tout au début du 18^e siècle, plus précisément vers 1720, le visage de la péninsule coréenne connu, en Europe, un progrès spectaculaire par la transmission des cartes et des connaissances géographiques sur la Corée, par l'intermédiaire de la Chine, notamment par les missionnaires jésuites en Chine.

Ce progrès spectaculaire était dû à la carte de Corée de la plus grande précision pour l'époque, laquelle avait été incorporée à la carte de Chine baptisée *Carte de l'Empire chinois à l'époque de Kangxi (Huangyu quanlantu)*, la plus formidable carte de Chine jamais réalisée jusqu'alors, basée sur les mesures réalisées par des milliers de personnes sous la direction des missionnaires occidentaux de la cour impériale chinoise.

1. Péninsule coréenne de type de d'Anville

Les données géographiques précises d'origine chinoise et coréenne bouleversèrent les connaissances géographiques de l'Asie en Occident au début du 18^e siècle. Le premier géographe qui put en disposer fut le Français Jean Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782). Il réalisa une carte manuscrite, intitulée *Carte du Royaume de Corée* (52 x 75 cm) vers 1720⁶. (Collection d'Anville, BNF, DCP, Ge DD 2987 B, No 7325)

Les noms de lieux en français sur les cartes de d'Anville sont la version romanisée des prononciations à la chinoise des noms coréens écrits en caractères chinois. La *Carte du Royaume de Corée* (1720) de d'Anville ressemble à une copie (1721, 43 x 58 cm) conservée à la British Library (BL Maps C 11 d 15).

⁶. -*Dokdo, jiri-sang-ui jae-balgyeon (Rediscovery of Dokdo Island, from the historical and geographical viewpoint)*, nouvelle édition revue et augmentée, Séoul, Ed. Samin, 2005, p. 176-179, 244-245, 248-249.

La version anglaise et augmentée est publiée en 2010 par the Northeast Asian History Foundation (à Séoul) sous le titre de *Dokdo : A Korean Island Rediscovered*, 391 p.

La carte manuscrite de d'Anville fut gravée sur la plaque de bronze (1732), imprimée et insérée dans l'ouvrage du père Du Halde, intitulé *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de Chine et de la Tartarie chinoise*, en 4 volumes, publié en 1735.

La carte est remarquable. On y dénombre environ 400 noms géographiques : provinces, villes, îles, montagnes, fleuves, rivières. Les reliefs montagneux, les fleuves et les rivières sont dessinés. La capitale est indiquée en gras 'King Ki Tao' (Gyeonggido) comme il était, sans doute, impossible de transcrire 'Seoul', un mot purement coréen, en caractères chinois, comme nous l'avons dit plus haut.

Les cartes de Chine et de Corée, dressées par d'Anville étaient remarquables en terme de précision pour l'époque, et exercèrent une influence considérable sur les cartes établies en Europe par la suite.

La *Carte de l'Empire de Chine à l'époque de Kangxi (Huangyu quanlantu)* comprend une carte de la péninsule coréenne, qui fut utilisée comme la base de la carte de Corée par d'Anville. Cette carte chinoise fut le fruit d'un gigantesque projet sans précédent qui consista à mobiliser, sur le terrain, des milliers de personnes pendant plus de dix ans (1707-1717), durant le règne de l'empereur Qianlong, dans le but de dresser une carte de Chine, complète et scientifique, sur la recommandation des missionnaires occidentaux.

Il apparaît que l'enquête fût menée en Corée en 1713 en adoptant Beijing Shuntianfu pour la base du méridien lors des travaux. La carte de Corée ainsi fabriquée fut reflétée dans la *Huangyu quanlantu*. Par là, nous pouvons comprendre que cette carte de Corée fut la carte la plus précise disponible à cette époque (1707-1717). Mais l'original de la *Huangyu quanlantu* semble avoir été perdu au cours du temps.

Une copie de la *Huangyu quanlantu* fut transmise à la France, et Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, un des plus grands cartographes français de l'époque, l'utilisa pour la base de ses cartes incroyablement détaillées de Chine, de Corée et de Mandchourie.

La carte de d'Anville (manuscrite en 1720, imprimée en 1735) et la copie de la carte de Corée de *Huangyu quanlantu* sont donc d'une seule et même origine. Elles contribuèrent à élever les connaissances géographiques de l'Asie en Occident à un très haut niveau, et servirent de base à des cartes de Chine et de Corée, dressées en Europe jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Pour ainsi dire que la carte de d'Anville, *Royaume de Corée* représente le progrès le plus important en matière de cartographie de la péninsule coréenne en Occident jusqu'alors.

Une copie de la *Carte de Corée* (58 x 43 cm), dressée en 1721, conservée à la British Library (BL Maps C 11 d 15), marque Ulleungdo (鬱陵島) en Banneungdo (礮陵島), avec Cheonsando (Usando ou actuel Dokdo), dessinée à gauche de Banneungdo, tout près de la péninsule. Sur les cartes anciennes de Corée, le caractère "ul" (鬱) était confondu avec "菀" ou "蔚" qui se prononcent comme "ul."

C'est dans la *Carte du Royaume de Corée* de d'Anville que le nom Fanling tao (礮陵島 Banneungdo) fut utilisé pour la première fois. "于山島 (Usando)", qui se réfère à Dokdo, fut marquée comme Tchian-chan-tao, c'est-à-dire prononciation à la chinoise de Cheonsando (千山島), dû à la lecture erronée de Usando (于山島). Comme d'autres cartes fabriquées en Corée à cette époque, dans cette carte aussi, Dokdo est placée à l'ouest d'Ulleungdo. Ces noms "Fanling tao" (Ulleungdo) et "Tchian-chan-tao" (Cheonsando = Usando = actuel Dokdo) étaient utilisés sur toutes cartes fabriquées en Occident tout le long du 18^e siècle. Etant donné que ces

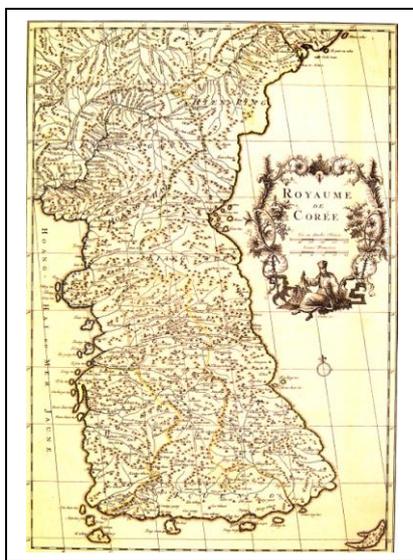
deux îles furent marquées tout près du continent, elles ne purent être reconnues comme Ulleungdo et Dokdo par les cartographes de la fin du 18^e siècle, et elles furent disparues des cartes occidentales au début du 19^e siècle.

Sur la carte de d'Anville, Séoul est transcrit, comme sur celle de Martini, en King-ki-tao, Pyongyang en Ping-yang, Gwangju en Koang-tcheou, etc. Les noms coréen sont transcrits en caractères latins à partir de la prononciation à la chinoise des caractères chinois utilisés sur toutes les cartes dressées en Corée. Cela est dû à l'utilisation du chinois classique en tant que l'écriture officielle en Corée jusqu'à la fin du 19^e siècle, bien que le *hangeul* (alphabet coréen avec 14 consonnes et dix voyelles de base) eut été inventé en 1443 et utilisé par une catégorie de la population dans les correspondances, dans les romans et dans la poésie *sijo*.

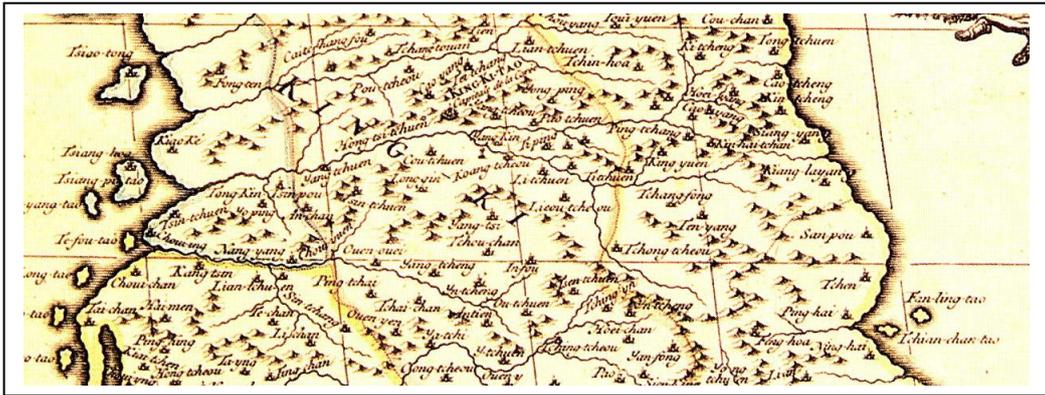
Il est à noter que la seule carte manuscrite, écrite entièrement en *hangeul*, fut réalisée par les missionnaires français dans les années 1870, et elle se trouve à la Bibliothèque Nationale de France (60 x 97 cm, BNF, DCP, Ge B 257). Elle est probablement la traduction en *hangeul* et en français de la carte coréenne manuscrite anonyme *Haejwa jeondo*, dressée vers 1820. Il fallut attendre le début du 20^e siècle que l'emploi du *hangeul* se généralise dans tous les écrits en Corée, y compris les cartes géographiques.

La capitale du royaume de Joseon (1392-1910) s'appelait familièrement 'Seoul', mot purement coréen qui ne pouvait s'écrire en caractères chinois, ou officiellement 'Hanyang' qui pouvait s'écrire en caractères chinois. Mais curieusement, sur la plupart des cartes coréennes anciennes, seul le caractère 'Gyeong' (京) était utilisé pour indiquer l'emplacement de la capitale. Certaines cartes marquent 'Gyeongdo' (京都) ou 'Gyeongjo' (京兆). Probablement, il n'existe aucune carte ancienne coréenne qui porte le nom Hanyang (漢陽) ou Hanseong (漢城) pour la capitale.

Dans ces conditions, les cartographes étrangers se seraient posé la question pour savoir quelle était le nom de la capitale coréenne en regardant les cartes coréennes qui ne portaient que ces mots qui signifient tous 'capitale', un nom commun, pas un nom géographique spécifique. Alors, ils se seraient contentés d'inscrire King-ki-tao écrit à côté de l'emplacement de la capitale en tant que nom de la capitale de la Corée. C'est normal qu'il leur fût impossible de savoir que la capitale coréenne était Hanyang qui ne figurait sur aucune carte coréenne !



1735, d'Anville, *Carte du Royaume de Corée*, 16 x 28 cm, Paris.

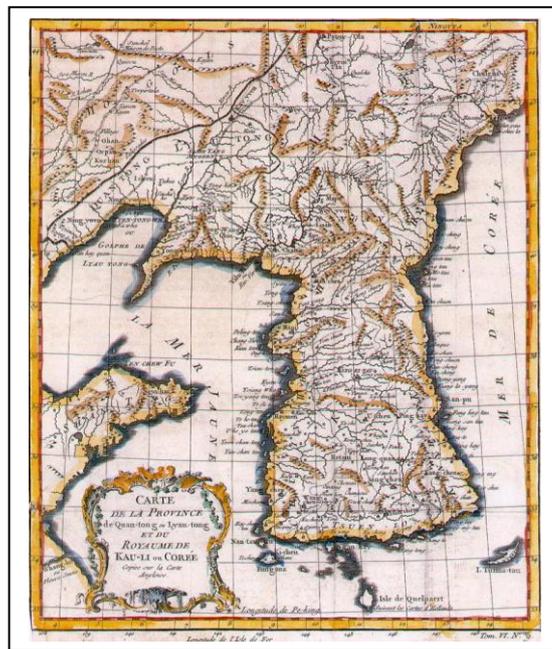


1735, d'Anville, *Royaume de Corée*, 16 x 28 cm, Paris.



1735, d'Anville, *Carte du Royaume de Corée*, 16 x 28 cm, Paris.

La carte *Royaume de Corée* de type de d'Anville fut fabriquée par Jacques Bellin (1735, 1757, 1764), George Louis Le Rouge (1748), Gilles Robert (1750), l'abbé Prevost (1754), Jean Baptiste Bourguignon d'Anville (1792, reproduction) en France ; par Roberts Jo (1775), Thomas Kitchin (1780, 1782), Robert Sayer (1794) en Angleterre et en Allemagne, et par d'autres cartographes anonymes.



1746, anonyme, *Carte de la Province de Quan-tong et Lyau-tong et du Royaume de Kau-li ou Corée*, copie sur une carte anglaise, 21 x 26 cm.

2. 18^e siècle, le siècle de la Mer de Corée

Nous pouvons recenser près de 300 cartes de l'Asie produites en Europe au cours du 18^e siècle, qui portent un nom pour la mer située entre la Corée et le Japon. Elles furent réalisées par les plus grands géographes de l'époque, français, anglais, allemands, italiens. (Voir, Annexe.)

Sur ces cartes, la péninsule coréenne est en forme à peu près rectangulaire, un peu plus élargie horizontalement. La capitale reste toujours Kin-ki-tao(tai) (Gyeonggido).

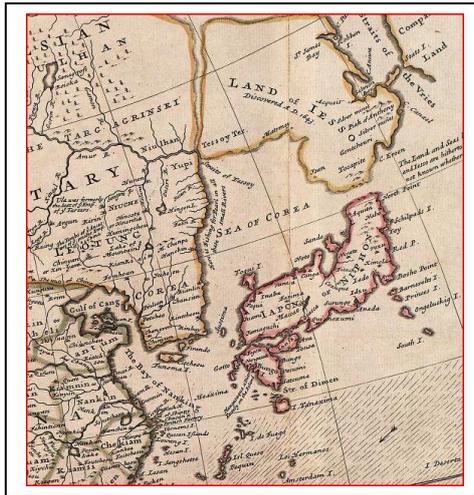
Ce qui frappe l'esprit des lecteurs, c'est l'omniprésence du nom « Mer de Corée » ou « Sea of Korea (Corea) ». En effet, d'après notre analyse, la grande majorité des géographes européens du 18^e siècle eurent utilisé « mer de Corée » ou « Sea of Korea » pour le nom de la mer entre la Corée et le Japon. La « mer de Corée » (y compris le Golfe de Corée) représente l'écrasante majorité avec 201 cartes (79,4 %) sur un total de 253 cartes dressées par une centaine d'auteurs, tandis que la « mer du Japon » (y compris la mer Septentrionale du Japon et le golfe du Japon) ne compte que 22 cartes (8,7 %), la « mer Orientale » 22 cartes (8,7 %), et le reste 8 cartes (3,2 %) pour d'autres noms⁷.



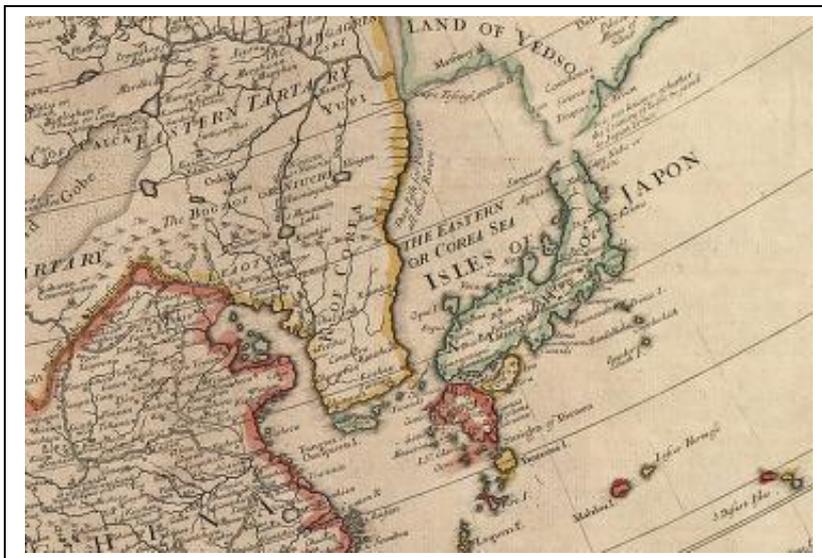
1705, Guillaume Deslisle, *Cartes des Indes et de la Chine*, 66 x 63 cm : Mer Orientale ou Mer de Corée.

-Li Jin-Mieung, « Mer de l'Est / Mer du Japon, pour rectifier une injustice de l'Histoire ? », in *Proceedings of the First Congress of the Réseau Asie* (24-25 Sept. 2003 au Centre des Conférences Internationales, Paris), édités en CD-Rom en juin 2004.

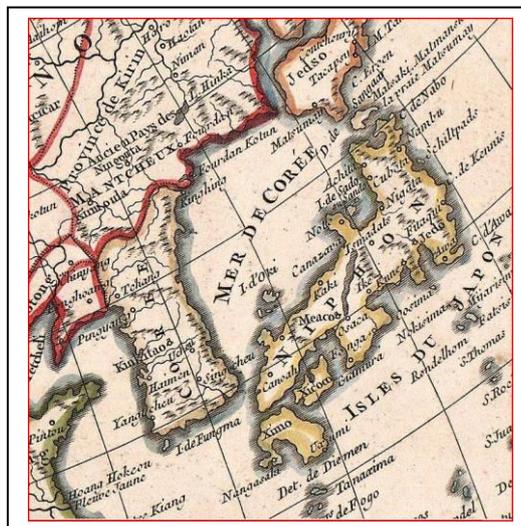
- Li, Jin-Mieung, « 'Mer de l'Est' ou 'Mer du Japon', une dénomination controversée », *Culture Coréenne*, revue publiée par le Centre Cultural Coréen à Paris, n° 59, décembre 2001.



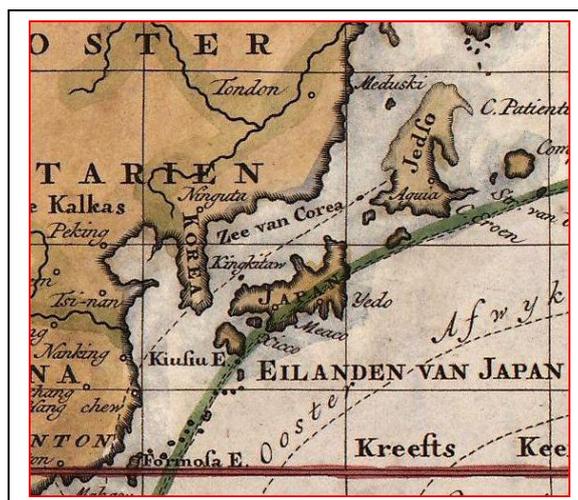
1715, Herman Moll, London : Sea of Korea.



1725, John Senex, London : the Eastern or Korea Sea.



1750, Didier Robert de Vaugondy, Paris : Mer de Corée.



1772, Emanuel Bowen, Germany : Zee van Corea (Mer de Corée).

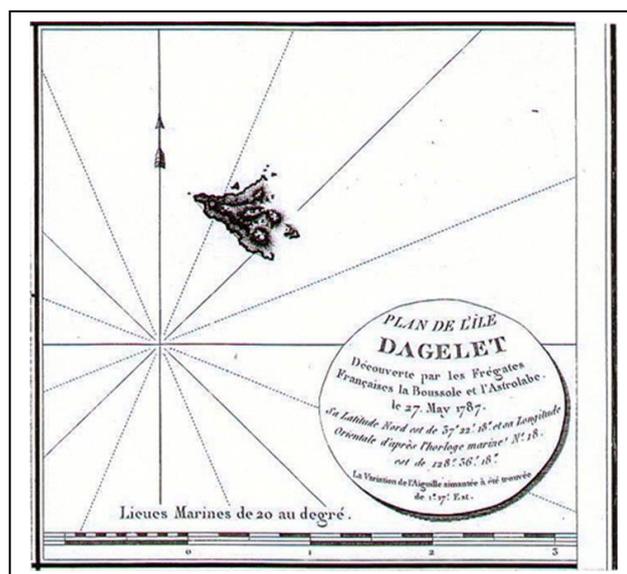
IV. Découvertes et observations scientifiques des côtes coréennes par les Occidentaux

Dès la fin du 18^e siècle, les côtes et les îles coréennes furent observées et mesurées de façon scientifique par les Occidentaux. L'observation de l'intérieur de la Corée était impossible car elle était hermétiquement fermée aux Occidentaux. Malgré cette fermeture, les missionnaires français y pénétrèrent dès 1836.

Le premier Occidental qui effectua une exploration scientifique dans la mer de l'Est, intéressé prioritairement par les côtes coréennes, fut le Français Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788), en mai 1787. L'exploration de La Pérouse fut suivie par d'autres : Colnett en 1791, Broughton en 1797, Kruzenstern en 1803-1806, le baleinier *Le Liancourt* en 1849, les navires de guerre russe *Pallas* en 1854, le navire britannique *Hornet* et le navire français *Constantine* en 1855⁸, etc.

Depuis les Hollandais au 17^e siècle, qui eurent mis les pieds en Corée (Weltevree, Hamel et son équipage), le Français Jean-François de Galaup de La Pérouse observa, le premier, les côtes coréennes et la mer de l'Est en mai 1787 à bord de deux frégates, *l'Astrolabe* et *la Bousssole*. L'équipage de La Pérouse dressa, pour la première fois, le littoral de la côte sud de l'île de Jeju (appelée Quelpaert par les Hollandais au 17^e siècle), mesura exactement la hauteur du mont Halla (1960 m). Le 27 mai 1787, l'expédition française découvrit l'île d'Ulleung dans la mer de l'Est et la nomma Dagelet. La position de l'île fut établie à 37°25' N / 130°56' N (coordonnées exactes : 37°14'-37°33' N / 130°48'-130°52') et le contour de l'île fut dressée. Egalement, La Pérouse témoigna de la présence des charpentiers coréens

⁸. Li, Jin-Mieung, "The discovery of Korea by Western navigators from 1787 to 1859 and its consequences on the geographical names, 'Sea of Japan' for 'East Sea', 'Liancourt Rocks' for 'Tok-do', in History, Language and Culture in Korea, Proceedings of the 20th Conference of the Association of Korean Studies in Europe (AKSE), compiled par Youngsook Pak et Jaehoon Yeon, Londres, Ed. Saffron, avril 2001, pp. 93-103.



1797, La Pérouse, *Atlas du Voyage autour du monde*, plan No. 45 : île Dagelet (Ulleungdo).

Le nom "Mer du Japon" fut utilisé sur les cartes de l'*Atlas du voyage autour du monde* de La Pérouse. Il semble que ce soient ces cartes de La Pérouse qui aient fixé définitivement le nom "Mer du Japon" en Occident, pour près de deux siècles, jusqu'à la fin des années 1990.

Les cartes établies par l'expédition La Pérouse avaient fait autorité jusqu'au milieu du 19^e siècle auprès des navigateurs occidentaux qui sillonnaient dans les mers de l'Asie.

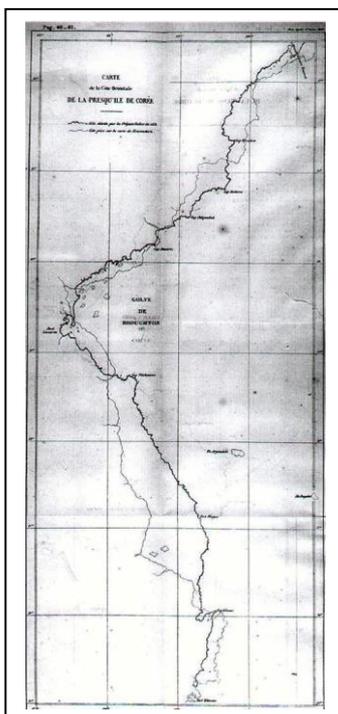
L'exploration scientifique de La Pérouse dans les mers de l'Asie fut suivie par d'autres explorateurs occidentaux. Le Britannique James Colnett explora la mer de l'Est / mer du Japon en 1791. Après son voyage, une île dénommée Argonaut (37°52' N -129°53' E) apparut pour la première fois sur la carte de E. Jones, publiée en 1813. Argonaut est une île fictive. Colnett, après avoir vu l'île d'Ulleung sans doute, l'aurait dû indiquer à une position erronée.



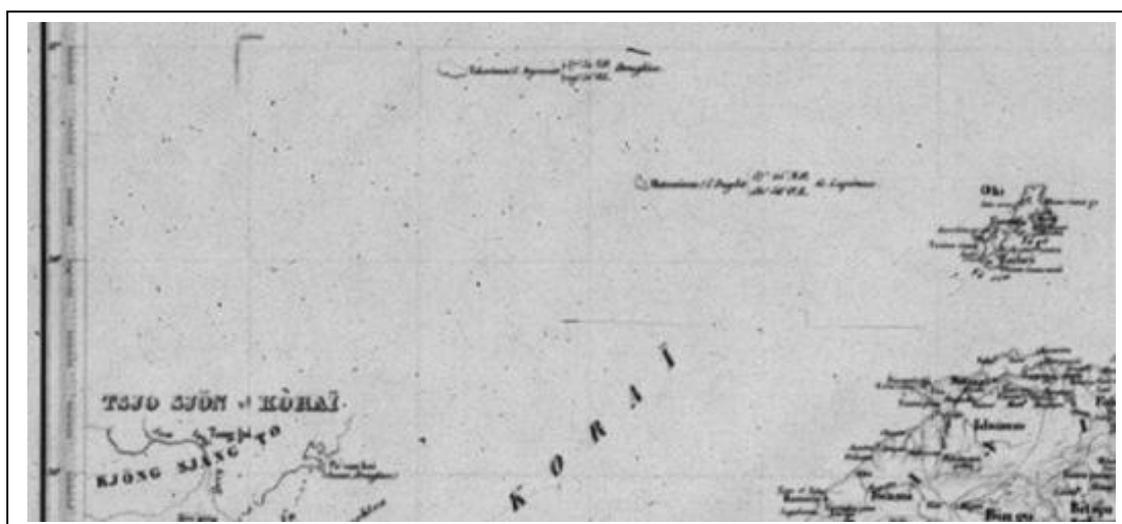
1820, H. Brué, *Carte générale de l'Empire chinois et du Japon*, 52 x 37 cm : I. Argonaut (île fictive), I. Dagelet (Ulleungdo).

Un autre explorateur britannique, William Robert Broughton longea la côte est de la Corée en octobre 1797 à bord du navire *Providence*. Il atterrit à Busan et entra en contact avec les Coréens. Comme il navigua tout près de la côte, il ne put observer aucune île.

Dans les années 1803-1806, les Russes vinrent à leur tour faire la levée hydrographique à la mer de l'Est / mer du Japon. Parmi eux, l'amiral Krusenstern dressa le littoral de la côte est de la Corée. Ce littoral fut corrigé en 1854 par le navire de guerre russe *Pallas*. Après l'expédition Krusenstern, quelques cartes russes et allemandes désignèrent le Détroit de Corée par Détroit de Krusenstern.



Milieu du 19^e siècle : le littoral de la côte est de la péninsule coréenne fut dressé par les navires de guerre russes commandés par l'amiral Krusenstern en 1803-1806. Le contour du littoral fut corrigé par un autre navire de guerre russe *Pallas* en 1854.

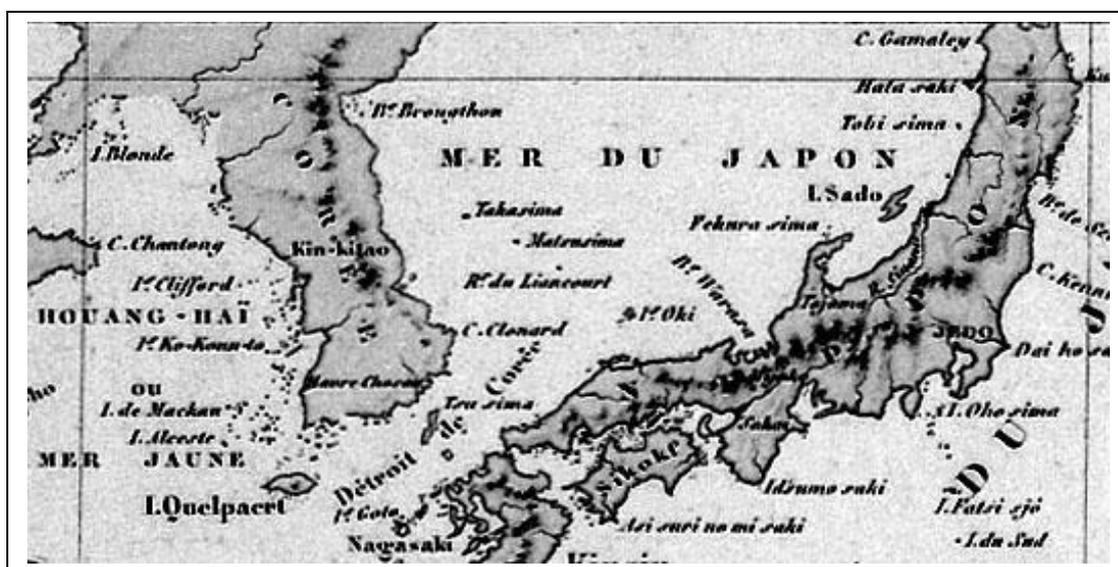


1840, Franz von Siebold, *Japon*, 70 x 54 cm : Takasima (I. Argonaut) [île fictive], Matsusima (I. Dagelet) [Ulleungdo].

Alors, sur toutes les cartes publiées entre 1820 et 1860, après les explorations des Occidentaux, deux petites îles apparurent dans la mer de l'Est / Mer du Japon : Argonaut et Dagelet. En 1829, le docteur allemand Philip Von Siebold revint en

Europe avec un grand nombre d'ouvrages et de documents japonais. Se basant sur ces sources japonaises, il établit une carte du Japon très détaillée en 1840. Sur cette carte, il fit correspondre deux îles qui figurèrent sur les cartes japonaises à celles mentionnées sur les cartes occidentales : Take-shima = Argonaut ; Matsu-shima = Dagelet. A cette époque, les Japonais utilisaient Take-shima pour désigner Ulleung-do, Matsu-shima pour actuel Dokdo. Les géographes et les historiens occidentaux suivirent les indications sur la carte du Japon dressée par Siebold, la carte du Japon la plus scientifique et précise à cette époque.

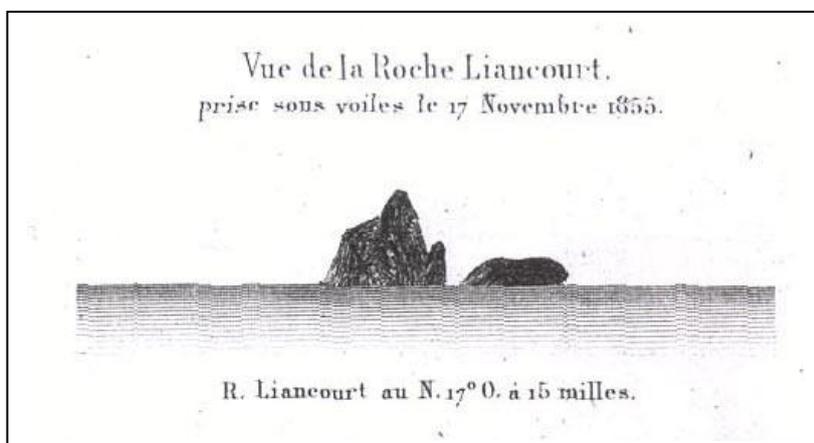
Dès 1848, les navires baleiniers français, anglais et américains arrivèrent dans les mers d'Extrême-Orient. Parmi eux, un navire baleinier du Havre, *Le Liancourt*, appartenant à la compagnie Winslou, fut le premier occidental à découvrir les îlots coréens Dokdo (Usan), située à 37°02 lat. N et 131°46' long. E (position exacte de Dokdo : 37°14'00"-37°14'45" N / 131°52'00"-131°53'00" E) le 27 janvier 1849. La Marine française indiqua la découverte du baleinier *Le Liancourt* dans sa publication *Annales hydrographiques 1850* (publiées en 1851). Le nom "Rochers Liancourt" (Liancourt Rocks) fut alors adoptée pour Dokdo (Rocher du Liancourt / Rochers Liancourt / Liancourt Rocks). Ces îlots (Dokdo, composé de l'îlot de l'Ouest et de l'îlot de l'Est) apparurent ainsi pour la première fois dans l'histoire à leur position exacte sur la carte hydrographique (marine) publiée en 1851 par la Marine française, *Carte générale de l'Océan Pacifique*.



1851, Marine française, *Carte générale de l'Océan Pacifique*, détail : Takashima (Argonaut, une île fictive), Matsushima (Ulleungdo), Rocher du Liancourt (Dokdo).

Peu après la publication française concernant l'existence des Rochers Liancourt (Dokdo), le navire de guerre russe *Pallas*, accompagné des corvettes *Vostok* et *Olivoutsa*, effectua la levée hydrographique dans la mer de l'Est. La corvette *Olivoutsa* découvrit les îlots Dokdo le 15 avril 1854, et les nommèrent Olivoutsa (îlot de l'Ouest, Seodo) et Menelai (îlot de l'Est, Dongdo). Trois vues des îlots Dokdo, dessinés à ce moment-là, figurent sur la *Carte de la côte est de la Corée*, publiée par la Marine russe en 1857. Le littoral de la côte est de la Corée sur cette carte est très précise et raffiné. La Marine japonaise traduisit cette carte en japonais, et la publia en 1875. La carte russe fut rééditée en 1882 avec quelques corrections. Cela prouve que les Russes et les Japonais de l'époque reconnurent l'appartenance de ces îlots à la Corée.

Toutefois, la première publication de l'image de Dokdo date de 1856. Cette vue de taille d'un timbre-poste, dessinée par un membre de l'équipage de la corvette *Constantine* en 1855, fut publiée en 1856 dans les *Annales hydrographiques 1855* de la Marine française.

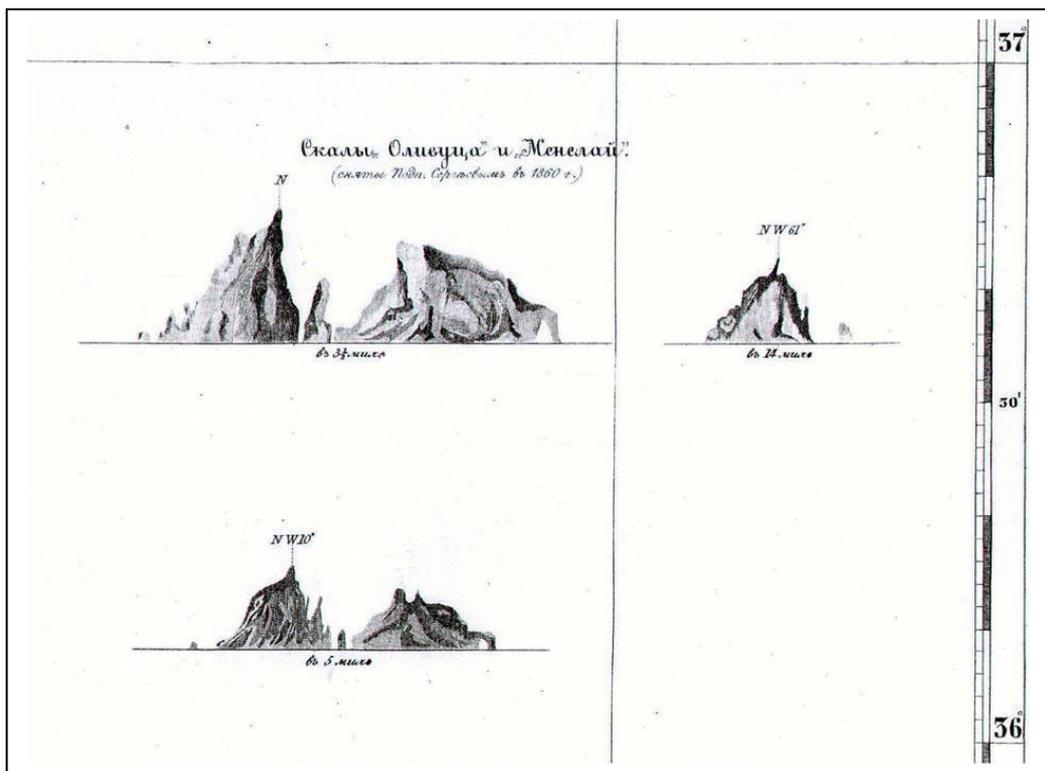
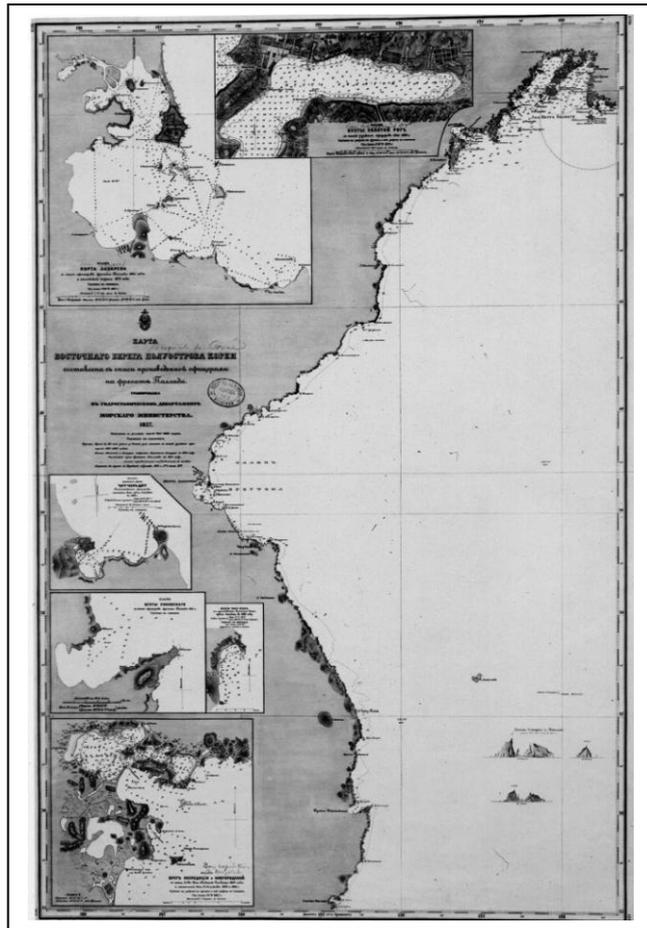


Marine française, *Annales hydrographiques, 1854-1855*, vol. 10 : la première image publiée de Dokdo dans l'histoire.

En 1855, les navires de guerre britanniques découvrirent les mêmes îlots, et les nommèrent "Hornet Island" du nom d'un de ces navires. Les marins britanniques calculèrent, avec précision, la position de Dokdo à bord de trois navires sous le commandement du capitaine Forsyth.

Au même moment, les officiers des marines occidentales se posèrent la question sur l'existence réelle de l'île Argonaut. En 1855, le navire de guerre français *La Constantine* commandée par le capitaine Montravel alla, exprès, là où se trouverait l'île Argonaut. L'équipage français ne découvrit aucune trace d'île. Les navires de guerre britannique et russe firent de même. Tous ces équipages recommandèrent à leurs Etat-major respectif de supprimer l'île Argonaut sur leurs cartes hydrographiques.

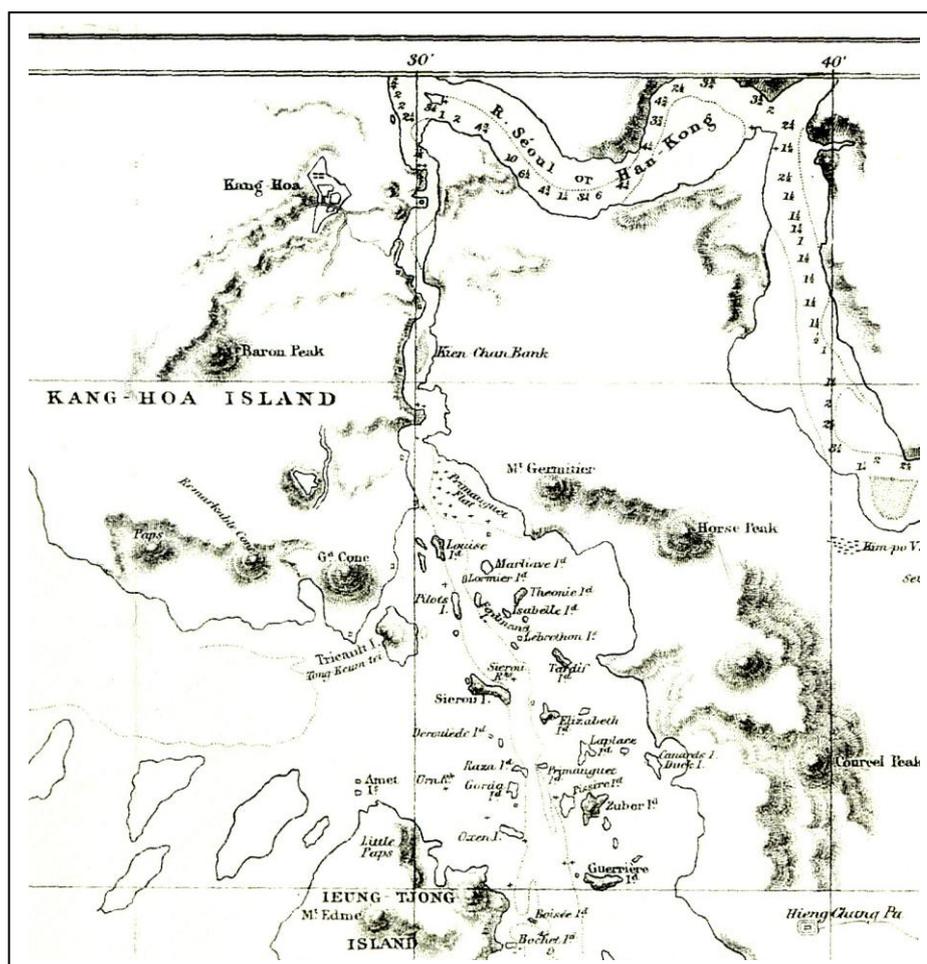
Désormais, Argonaut fut effacé en même temps que Taka-shima sur les cartes occidentales. De là, restèrent seulement Dagelet = Matsu-shima (= Ulleungdo) et Rochers Liancourt (Liancourt Rocks = Usan-do = Dokdo) dans la mer de l'Est / Mer du Japon. Quant aux Rochers Liancourt, quelques cartes anglo-saxonnes maintinrent le nom « Hornet », et certaines cartes germano-russes, les noms « Menelai et Olivutsa » pendant un certain temps, mais le nom « Rochers Liancourt » s'imposa fermement dès les années 1880.



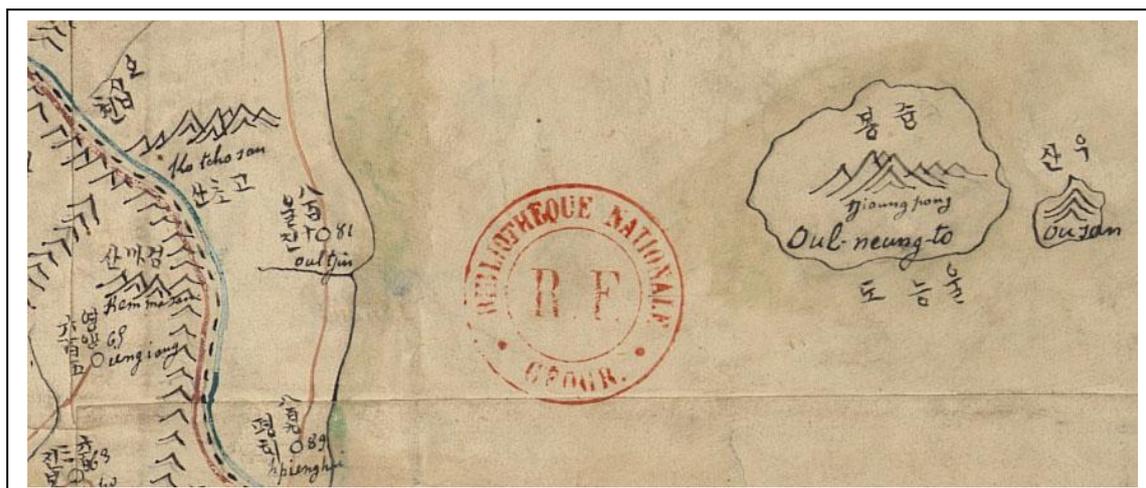
1857, 1882, navires russes, Côte est de la Corée, 94 x 63 cm : Dageite (Dagelet) (Ulleungdo), Olivutsa (Seodo ou îlot de l'Ouest de Dokdo) et Menelai (Dongdo ou îlot de l'Est de Dokdo) .

Les résultats des explorations et des mesures effectuées par les navires occidentaux permirent de rectifier la tracée des côtes ouest et est de la péninsule de façon scientifique, et de localiser les îles Ulleungdo et Dokdo à leur position exacte sur les cartes.

Les explorations des Occidentaux eurent également lieu pour les besoins de l'expédition armée. Ce fut le cas de l'exploration autour de l'île de Ganghwa et du fleuve Han, effectuée en septembre 1866 par les navires de guerre de l'escadre française d'Extrême-Orient, commandé par l'amiral Gustave Roze. A l'aide des cartes établies à la suite des explorations, la Marine française lança une expédition armée à l'île de Ganghwa en octobre et en novembre 1866 sous prétexte de punir le gouvernement coréen qui persécutait les catholiques causant la mort à neuf missionnaires français sur 12 qui se trouvaient en Corée clandestinement et à près de 8000 chrétiens coréens.



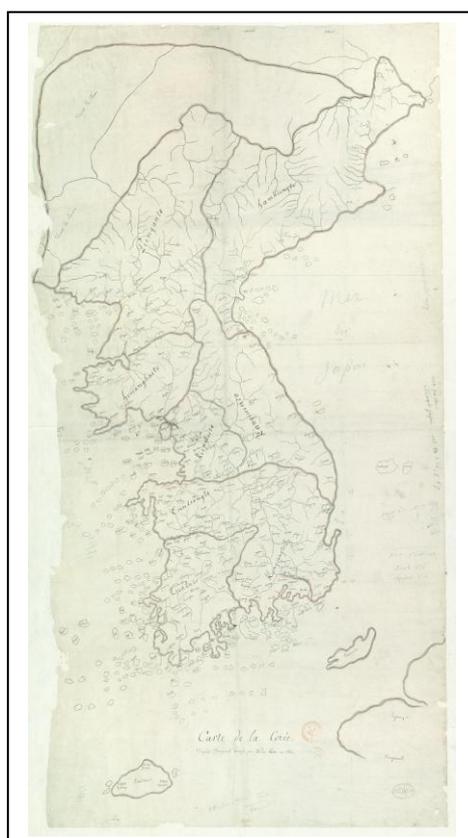
1866, Marine française, détail d'une des cartes dressées par l'escadre de l'amiral Roze, copiées et traduites en anglais par Ernest Oppert : Kang-hoa Island (Ganghwado), leung Tjong Island (Yeongjongdo), R. Seoul or Han-kong (fleuve Han).



Milieu du 19^e siècle, *Carte de la Corée en hangeul* (alphabet coréen), Paris, détail : Oul-neung-to (Ulleungdo), Ousan (Usan = Dokdo).

La première carte des missionnaires fut celle dressée par le père André Kim Dae-geon, premier prêtre coréen, *Carte de la Corée, d'après l'original dressé par André Kim* (57 x 112 cm), amenée en France et donnée à la Bibliothèque Nationale en 1851 par le consul Montigny (BNF, DCP, Ge C 10622).

La carte dressée par le père André Kim montre 'Oulangto' (Ulleungdo) et 'Ousan' (Usan = Dokdo), située à droite d'Ulleungdo, dans la mer de l'Est. Il s'agit de la première carte de la Corée dressée dans un pays occidental, la carte sur laquelle Ousan (Usan) est marquée à l'est d'Ulleungdo.



1846, *Carte de la Corée, d'après l'original dressé par André Kim*, Paris, 57 x 112 cm.

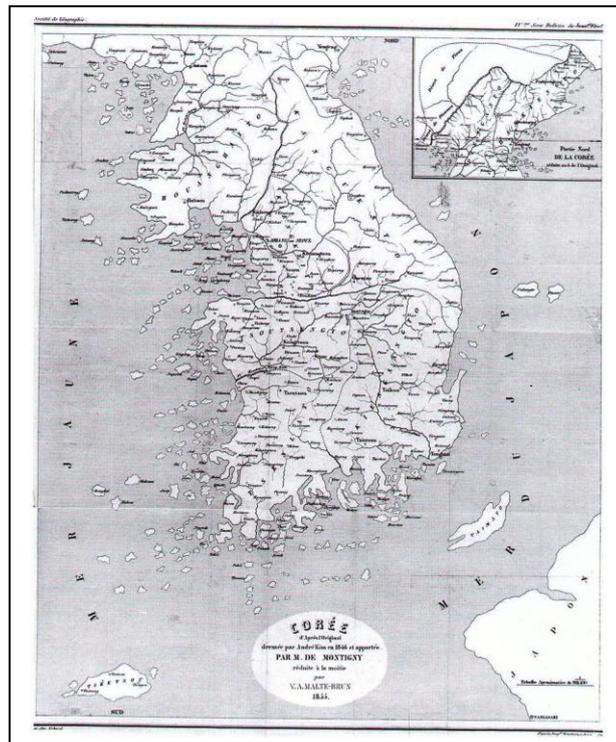


1846, Carte de la Corée, d'après l'original dressé par André Kim, Paris, détail : 'Aniang (Hanyang) ou Seoul', Intien (Incheon), Kouantsou (Gwangju), ...



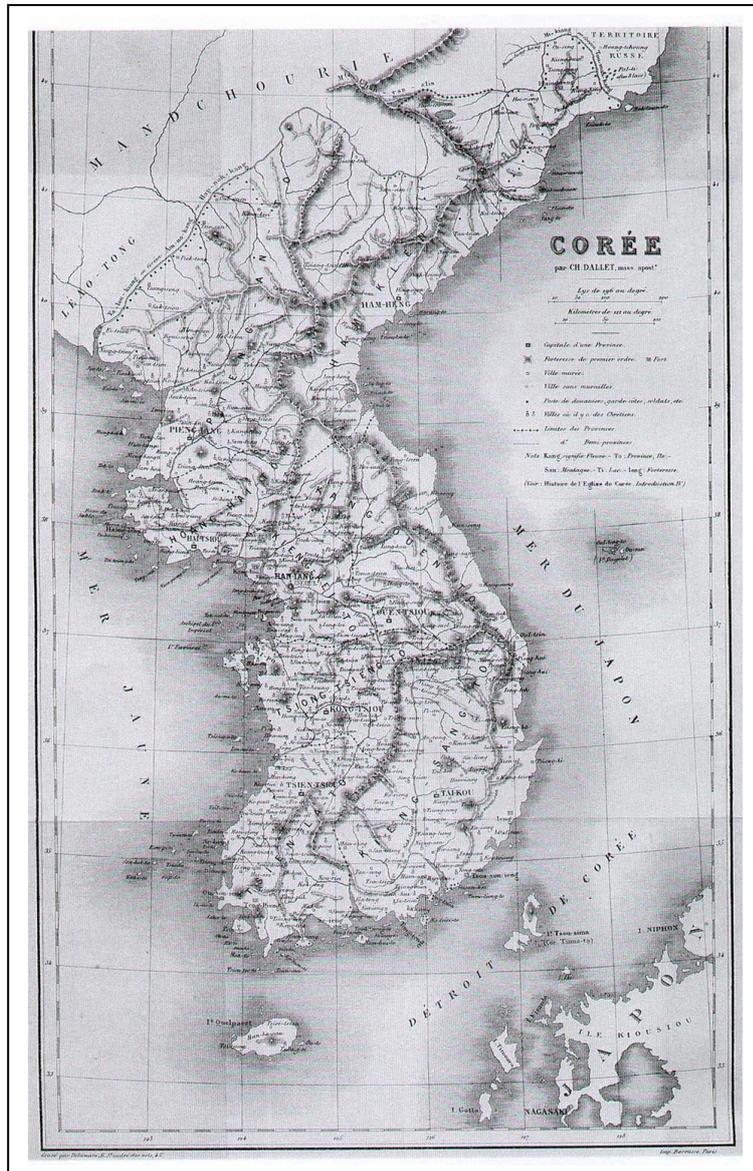
1846, Carte de la Corée, d'après l'original dressé par André Kim, Paris, détail : Oulongto (Ulleungdo), Ousan (Dokdo).

La carte d'André Kim fut réduite par le géographe Malte-Brun et publiée en 1855 dans le *Bulletin de la Société Géographique de Paris*. La partie jusqu'à la baie de Yeongheung fut réduite par moitié, et celle au nord, par le quart et mise en encart.



1855, Malte-Brun, Corée, d'après l'original d'André Kim, Paris, 27 x 38 cm : Aniang (Hanyang) ou Seoul, Oulongto (Ulleungdo), Ousan (Dokdo), ...

Deux autres cartes des missionnaires français sont la carte *Corée* (24 x 41 cm), annexée à l'ouvrage du père Charles Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée* (Paris, Lib. Victor Palme, deux volumes), publié en 1874 ; et la *Carte de la Corée – Tyosyen* » (31 x 48 cm), publiée par la Société des Missions Etrangères de Paris en 1880.



1874, *Corée*, dans Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée*, Paris : 'Han-iang (Seoul)', 'Oul-leng-to, Ou-san (Is Dagelet)' (Ulleungdo, Dokdo).

Les noms géographiques sur ces cartes des missionnaires furent transcrits selon leur prononciation à la française. A l'époque, il n'y avait pas de système de transcription cohérent des mots coréens. La capitale de la Corée n'est plus Kin-ki-tao, mais 'Han-yang (Seoul)'. Voici quelques exemples de noms coréens sur ces cartes : Kieng-sang-to, Tsieng-la-to, Tsieng-tsieng-to, Pieng-yang, Tai-kou, Ouen-siou (Wonju), Ham-heng (Hamheung), Is Quelpaert (Jeju), Tsiei-tsiou (Jeju), 'Ya-lou-kiang in Korean Am-no-kang or Ap-nok-kang', Tou-man-kang, etc.

Les reliefs montagneux sont correctement exprimés ; les fleuves sont également marqués.

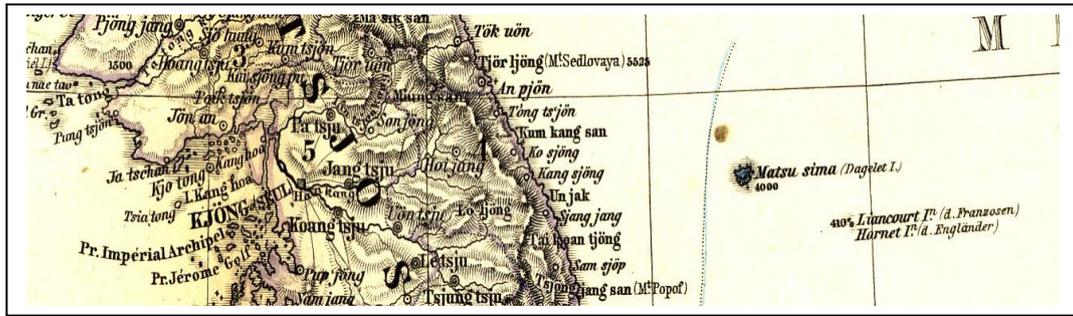
Ces cartes des missionnaires français mentionnent, dans la ‘mer du Japon’, c’est-à-dire ‘mer de l’Est’, Oul-leng-to, Ou-san (Is Dagelet). Les géographes et les cartographes occidentaux comprirent, sans problème, que Oulongto, Oul-leng-to ou Oul-neung-to correspondait à Dagelet, mais ils ne reconnurent pas que Ou-san était Rochers Liancourt, c’est-à-dire Dokdo, car Ou-san se trouvait trop près de Oulongto sur ces cartes des missionnaires comme d’ailleurs sur les cartes coréennes de l’époque.

2. ‘Is Dagelet’ (Ulleungdo) et ‘Is Liancourt’ (Dokdo) bien fixés depuis les années 1870

Malgré la publication des cartes des missionnaires, Dagelet et Rochers Liancourt étaient presque fixés, à leur position exacte dans la mer de l’Est / mer du Japon sur les cartes occidentales. En voici quelques exemples.



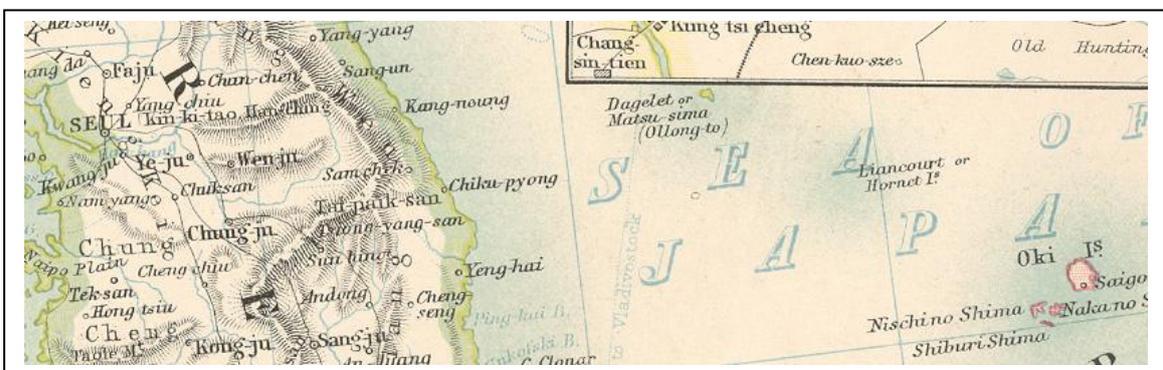
1861, Migeon et Lacoste, *Chine et Corée*, 42 x 31 cm, Paris : Seoul (Han-yang), Koang-tyou (Gwangju), Détroit de Corée – Détroit de Broughton (Canal de l’Ouest), Détroit de Kruzenstern (Canal de l’Est), I. Quelpart (Jeju), Mt Aoula (Halla), Matsou sima, I. Dagelet (Ulleungdo), Is Liancourt (Dokdo).



1878, A. Petermann, Gotha Justus Perthes, *China, Korea and Japan*, 40 x 34 cm, Allemagne : Kjong (Soul), Koang tsju (Gwangju), Tsin tsju (Jinju), Quelpart I. (Jeju), Matsu sima (Dagelet I.) [Ulleungdo], Liancourt In (d. Franzosen) [Is Liancourt (discovered by French)], Hornet In. (discovered by English).

Il n'existait pas encore de système de transcription des mots coréens. Par conséquent, chaque auteur prenait la liberté d'adopter son propre système en fonction de la phonétique de sa propre langue.

Les noms géographiques coréens étaient donc tant bien que mal transcrits dans la langue de l'auteur à partir de la prononciation coréenne.

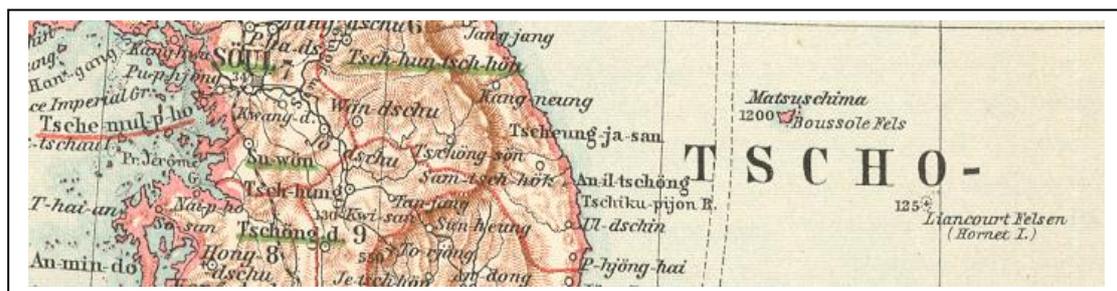
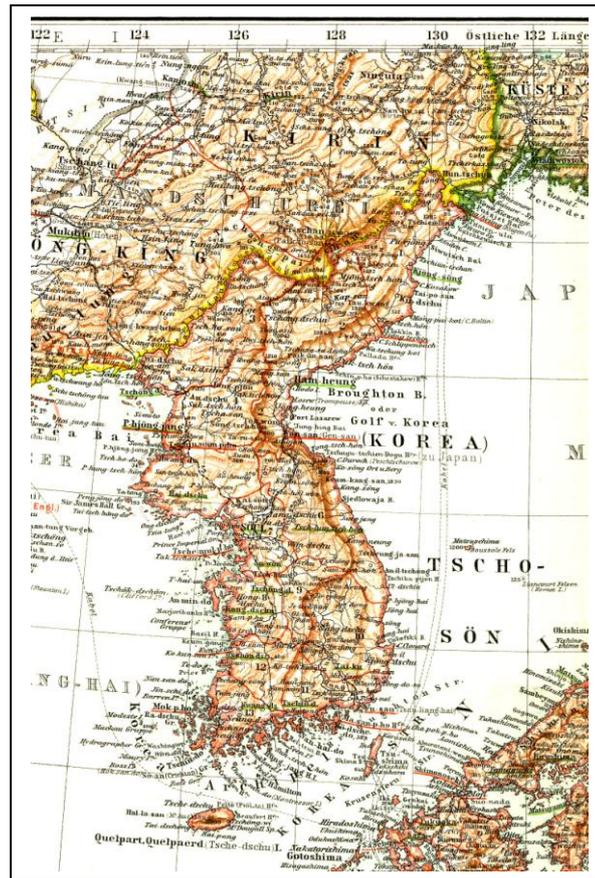


1903, Keith Jonston, *General Atlas – China, Korea and Japan*, London : “Dagelet or Matsu-sima (Ollong-to)”, “Liancourt or Hornet Is” (Dokdo).

3. Sous la domination japonaise, 1910-1945

Durant la colonisation de la Corée par le Japon (191-1945, 35 ans), la Corée a perdu son identité nationale. Elle faisait partie du Japon. Les noms géographiques coréens étaient transcrits à partir de la prononciation à la japonaise : Keijo (Seoul), Fuzan (Busan), Gensan (Wonsan), Saishu (Jeju), Utsyro (Ulleung), Takeshima (Dokdo), etc.

Comme nous pouvons constater sur cette carte allemande publiée en 1913, c'est—à-dire trois ans après l'annexion de la Corée par le Japon, le nom de la Corée n'est plus mentionné dans le titre de la carte (Bearbettet von C. Barich, Gotha Justus Perthes, *Stielers hand Atlas*) : ‘Japan und ost-China’ (Japon et Chine Ouest). ‘(Korea) (zu Japan) Tscho-son’ est marqué sur la carte. Les toponymes sont transcrits à partir de la prononciation coréenne. Les autres mentions sont à peu près semblables à celles des cartes précédentes que nous venons de voir.



1913, Bearbietet von C. Barich, Gotha Justus Perthes, *Stielers hand Atlas*, « *Japan und ost-China* », 41 x 34 cm : Matuschima, Boussole Fels (Ulleungdo), Liancourt Felsen (Hornet I.) [Dokdo].

VI. La Péninsule coréenne divisée en deux Etats, depuis 1945

La Corée a recouvert son indépendance le 15 août 1945, après 35 années de colonisation par le Japon. Mais, la péninsule était occupée par l'armée américaine au Sud et par l'armée soviétique au Nord dès le lendemain de la libération. Puis, deux Républiques (République de Corée et République Populaire Démocratique de Corée) ont été fondées sur ces deux zones d'occupation qui à l'origine, devaient être

temporaires, techniques, purement militaires. La péninsule coréenne a été divisée en deux Etats idéologiquement opposés. La guerre de Corée (1950-1953) confirma cette division.

A l'étranger, les choses sur les deux Corées sont en général écrites, dans les ouvrages, encyclopédies, articles, cartes géographiques, par les spécialistes ayant rapport avec la Corée du Sud.

C'est vers la fin des années 1950 et le début des années 1960 que les toponymes coréens sont écrits à la manière coréenne : Pusan, Kyongju, Chungcheong, Cholla, etc., sur la base des données géographiques fournies par les Coréens eux-mêmes.

Sur le plan technique, pour la transcription des noms géographiques en caractères latins, on a utilisé pendant longtemps divers systèmes établis par les spécialistes eux-mêmes, puis le système MacCune-Reischauer s'est généralisé dans les années 1980 et 1990 : Pusan, Chungchông, Kyônggi, Inchôn, Cheju, Kimpo, Ullûng, ...

La Corée du Nord a son propre système de transcription.

La Corée du Sud a adopté officiellement un nouveau système de transcription en juillet 2000 (notification n° 2000-8 du 7 juillet 2000 du Ministère sud-coréen de la Culture et du Tourisme). Tous les noms géographiques sur les panneaux d'indication ont été changés selon ce système : Busan, Chungcheong, Gyeonggi, Incheon, Jeju, Gimpo, Ulleung, Dokdo ...

En Occident, la plupart des cartographes et certains coréanologues continuent de pratiquer le système MacCune-Reischauer. Seuls quelques grandes maisons d'édition, mais les plus influentes et importantes telles que National Geographic, Google, Encarta de Microsoft, utilisent déjà le système de transcription coréen.

Deux autres questions auxquelles les Coréens sont très sensibles, c'est l'inscription de Dokdo et de mer de l'Est sur les cartes publiées à l'étranger. Dokdo était transcrit en Tok-to / Tokto / Tok-do / Tokdo / Tok Is., Dok-to / Dokdo, seul ou avec Take-shima / Takeshima et Rochers Liancourt / Liancourt Rocks. Aujourd'hui, les cartographes occidentaux ont tendance à favoriser Liancourt Rocks / Rochers Liancourt qui semble paraître neutre, présentant moins de réactions de la part des Coréens et des Japonais.

La question de la Mer de l'Est a surgi récemment, depuis 1992. Par les efforts des autorités gouvernementales de la Corée du Sud, les médias, les savants, l'opinion publique et certains éditeurs étrangers utilisent déjà le double nom Mer de l'Est / Mer du Japon sur un pied d'égalité comme dans *Universal Atlas 2005*, publié par Bertelsmann (Allemagne), et dans *Le Grand Atlas du Monde 2012*, publié par les éditions Atlas ; ou pour la plupart, un nom double composé d'un nom majeur et d'un nom mineur comme 'Mer du Japon (Mer de Corée)'.

Le 30 janvier 2001, National Geographic a annoncé sa décision d'inscrire le double nom « Sea of Japan (East Sea) », composé d'un nom principal "Sea of Japan" et d'un nom secondaire "East Sea" entre parenthèses, dans toutes ses publications que ce soient cartes de toutes sortes, atlas, et magazine⁹. L'exemple de National Geographic est suivi par d'autres cartographes tels que Encyclopaedia Britannica, The Times, Collins, etc.

Le 8 avril 2008, Google a annoncé "*the Primary Local Usage Policy*" comme principe pour les noms géographiques utilisés dans Google Earth et Maps. Cette

⁹. Li, Jin-Mieung, « *New trend toward the Primary local Usage Policy for the naming of seas : the case of the East Sea / Sea of Japan* », *Proceedings of The 31st International Geographical Congress special Session, The 14th International Seminar on Sea Names, Geography, Sea Names, and Undersea Feature Names*, 7-9 août 2008, Tunis, p. 43-66.

politique a consisté à utiliser différents noms utilisés localement par les habitants directement concernés, par exemple : East Sea / Sea of Japan¹⁰. Mais Google a procédé, à la mi-octobre 2012, à modifier l'inscription en mettant « Sea of Japan » seul sur la page d'accueil. « East Sea » apparaît en petit entre parenthèses si on agrandit deux fois la carte. Ce type d'inscription est appliqué également à « Persian Gulf » avec « Arabian Gulf » qui apparaît en petit entre parenthèses après deux grossissements de la carte.

Aujourd'hui encore, un grand nombre de cartographes utilisent le seul nom 'Sea of Japan' comme par le passé.



2005, Bertelsmann, *Universal Atlas*, Germany : Sea of Japan / East Sea, Ullung do, Tok Do – Take Shima (J.).

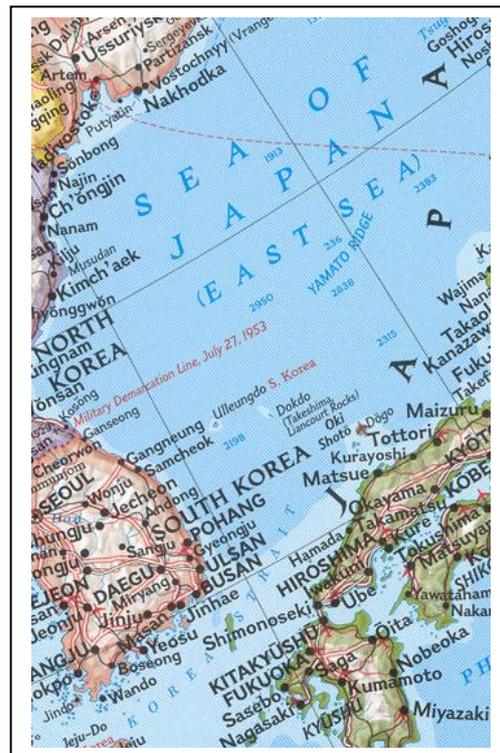


2004, The Times, *Atlas of the World*, London : Sea of Japan (East Sea), Ullung-do, Liancourt Rocks.

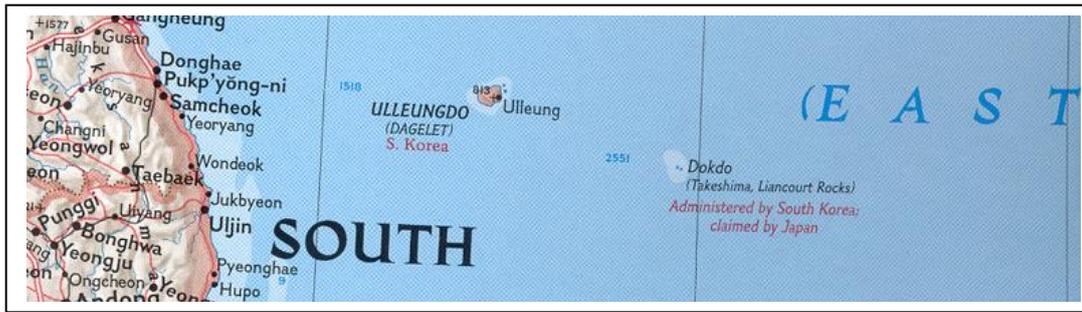
¹⁰ . *Ibid.*



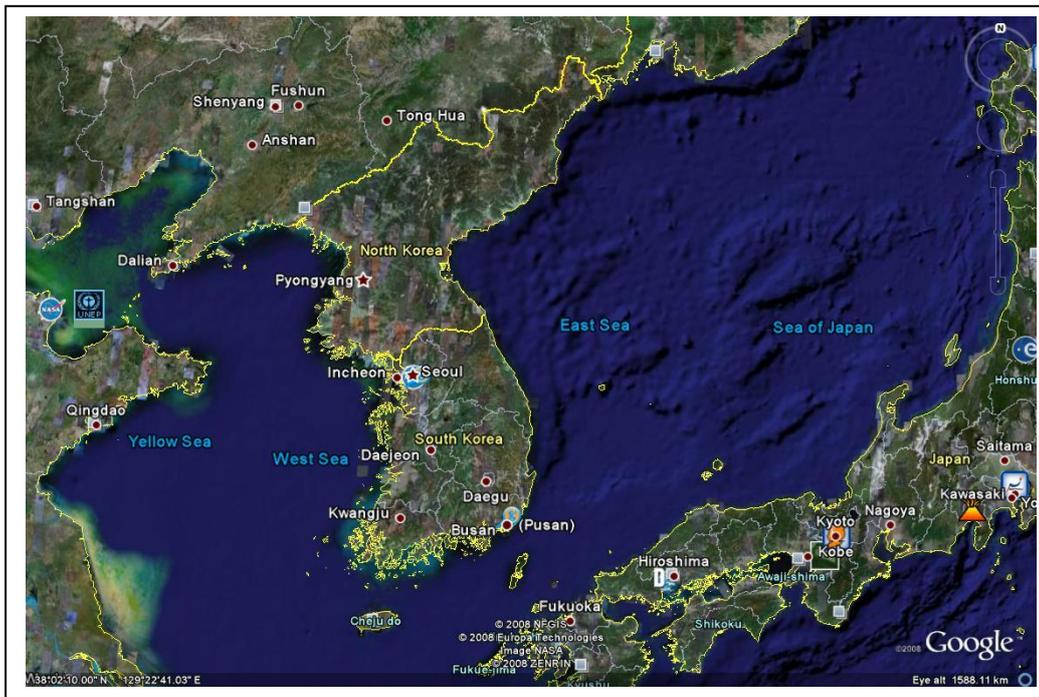
1971, National Geographic, *Korea and Japan* : Sea of Japan, Ulleung Do (Dagelet), Tok Do (Liancourt Rocks).



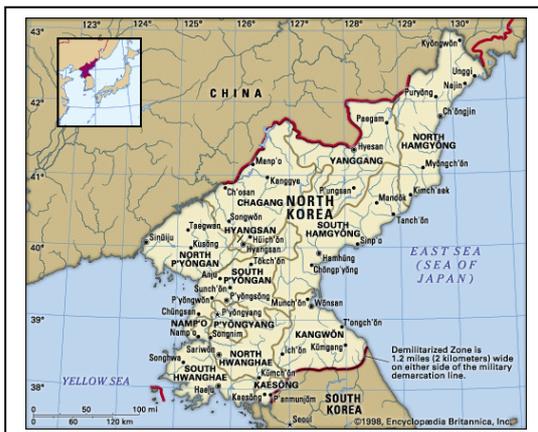
2004, 2010, National Geographic, *Atlas of the World*, 8^e et 9^e éditions : Sea of Japan (East Sea), Ulleungdo, Dokdo (Takeshima, Liancourt Rocks). “Administered by South Korea, claimed by Japan.” (Administré par la Corée du Sud, réclamé par le Japon.)



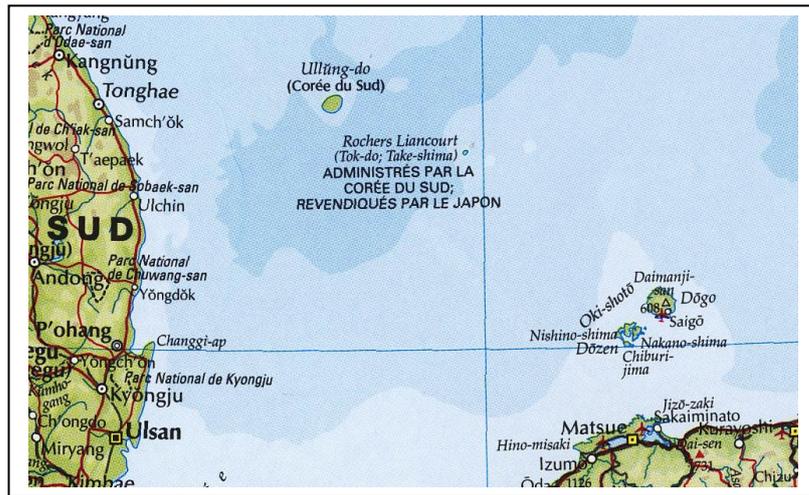
2004, 2010, National Geographic, *Atlas of the World*, 8^e et 9^e éditions : Sea of Japan (East Sea), Ulleungdo, Dokdo (Takeshima, Liancourt Rocks). “Administered by South Korea, claimed by Japan.” (Administré par la Corée du Sud, réclamé par le Japon.)



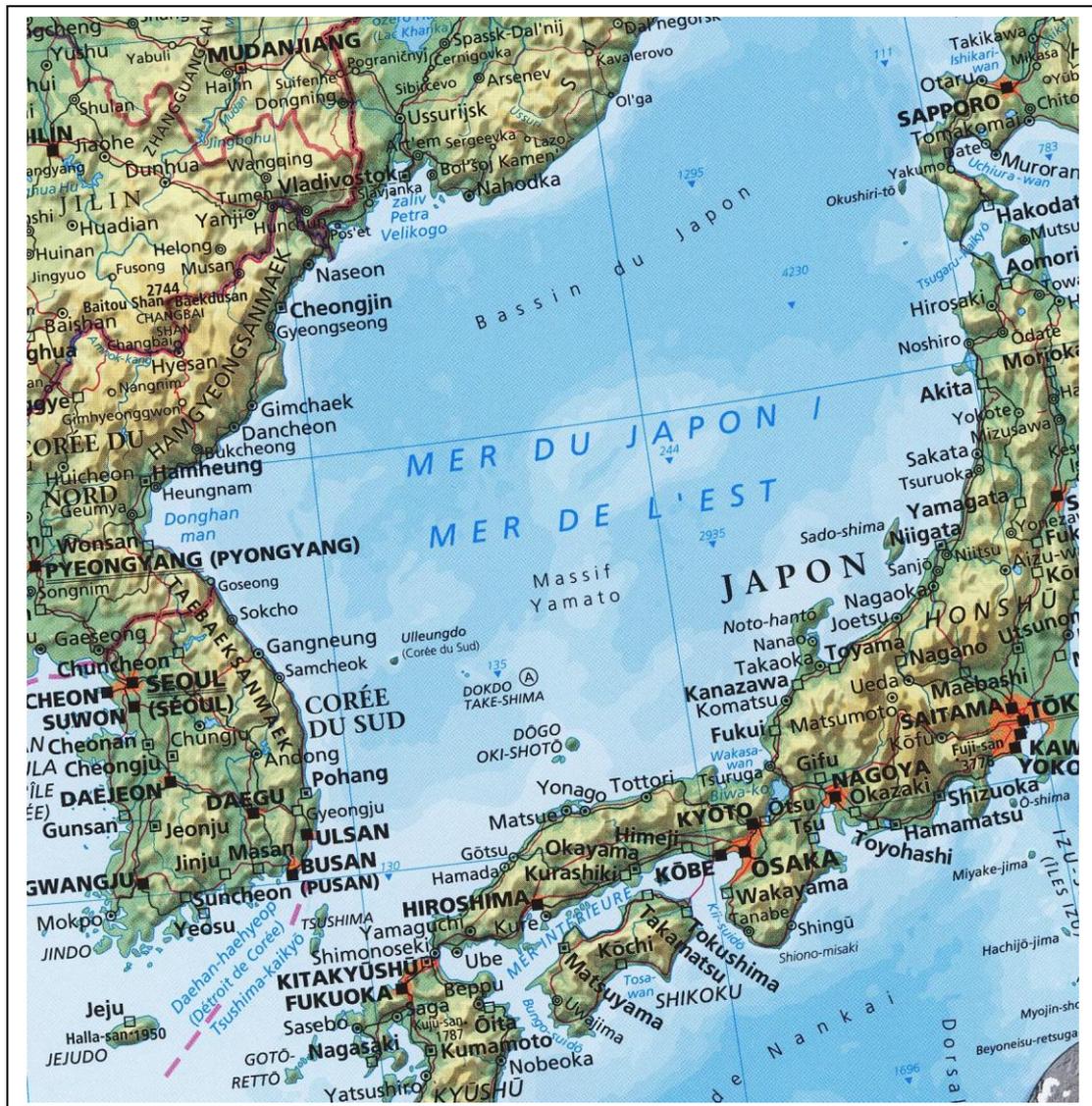
2009, Google Earth : East Sea / Sea of Japan.



2009, *Encyclopaedia Britannica* : East Sea (Sea of Japan).



2008, *Grand Atlas Universalis*, France : Mer du Japon (Mer Orientale), Rochers Liancourt (Tok-do ; Take-shima), « Administrés par la Corée du Sud ; revendiqués par le Japon ».



2012, Edition Atlas, *Le Grand Atlas du Monde* : Mer du Japon / Mer de l'Est ; Dokdo / Take-shima.

Conclusion

La Corée fit son apparition, de façon claire, pour la première fois sur la carte d'Abraham Ortelius / Ludovico Teixeira en 1595 sous forme d'une île allongée. Depuis cette époque, exactement 60 ans furent nécessaires pour que la forme insulaire passe à celle de péninsule en 1655 sur la carte de Martini Martino, avec seulement 9 noms géographiques. Il fallut encore 80 ans pour connaître la morphologie de la péninsule qui ressembla à peu près à ce que nous connaissons actuellement grâce à la publication de la carte de d'Anville, *Royaume de Corée* en 1735 (version manuscrite en 1720), avec environ 400 toponymes.

Mais dès la carte de Martini, les noms coréens furent transcrits en caractères latins à partir de la prononciation à la chinoise des noms coréens écrits en caractères chinois, comme Kinkitao (Gyeonggido), Kingxan (Gyeongsang), etc. Cette situation dura jusqu'au milieu du 19^e siècle.

C'est sur la carte de Dufour, publiée en 1837 et en 1840, que l'on trouve le nom de la capitale, Han-yang-tching ou Hantching (Hanyang), au lieu de King-ki-tao (Gyeonggido).

Dès la fin du 18^e siècle, les explorations scientifiques furent menées par les Occidentaux afin de dresser le contour plus précis des côtes et de fixer la position en longitude et en latitude de certaines îles : expédition La Pérouse en mai 1787 pour les îles de Jeju et d'Ulleungdo (Dagelet), découverte de Dokdo (Rochers Liancourt / Liancourt Rocks) à sa position exacte par le baleinier français *Le Liancourt* le 27 janvier 1849, description des contours des côtes ouest et est de la péninsule coréenne, en particulier par *La Providence* commandé par Broughton en 1797, par le navire russe commandé par Kruzenstern en 1803-1806, par la corvette russe *Pallas* en 1854, suivis des autres navires de guerre britanniques, français et russes.

La première carte en Occident qui porta les noms géographiques coréens transcrits en caractères latins à la manière coréenne fut celle du père Kim Dae-geon (André), une carte manuscrite à partir de laquelle le géographe Malte-Brun dressa et publia une carte de la Corée dans le *Bulletin de la société géographique de Paris* en 1855. D'autres cartes de Corée, plus détaillées, avec des noms coréens correctement transcrits, furent publiées à Paris par les missionnaires français en 1874 (*Histoire de l'église de Corée* par Dallet) et en 1880 (*Dictionnaire coréen-français* par Missions Etrangères de Paris). La capitale y fut écrite 'Seoul' ou 'Han-yang'. Depuis cette époque, jusqu'en 1910, les noms coréens furent à peu près correctement transcrits en caractères latins sur les cartes occidentales.

Ce parcours du visage de la péninsule coréenne sur les cartes publiées en Occident démontre que les Occidentaux percevaient que la Corée était un petit pays à la périphérie de la Chine. Les connaissances sur la Corée, sous l'emprise de la civilisation chinoise, marquée par l'utilisation du chinois classique et les caractères chinois comme écriture officielle en Corée jusqu'à la fin du 19^e siècle, furent transmises par l'intermédiaire de la Chine pendant longtemps, puis par le Japon en raison de sa prédominance sur la Corée, dès la fin du 19^e siècle jusqu'en 1945.

C'est depuis les années 1960, après la libération et la guerre de Corée, que le savoir et les connaissances sur la Corée, en matière non seulement de géographie, mais aussi d'histoire, d'arts, de littérature, de langue, de sciences, etc. commencent à être transmis directement à l'étranger par les Coréens eux-mêmes.

Sur la plan politique, la péninsule coréenne reste divisée en deux Etats depuis 1945-1948. Elle est donc présentée sous forme de deux entités distinctes sur les cartes.

Il faudra encore beaucoup de temps, beaucoup d'efforts, beaucoup de bonne volonté et de patience pour que la plupart des cartographes étrangers adoptent le système de transcription en vigueur en Corée depuis 2000 pour que les toponymes coréens soient écrits en Busan, Jeju, Chungcheong, Dokdo, ... au lieu de Pusan, Cheju, Chungchông, ..., que la mer entre la Péninsule coréenne et l'Archipel japonais porte le nom double à deux composants égaux 'mer de l'Est / mer du Japon', que l'île coréenne Dokdo soit inscrit sous le seul nom Dokdo, et enfin que les deux entités territoriales soient réunifiées pour ne former qu'une seule nation.

Bibliographie

Ouvrages :

-Broughton, W.R., *A Voyage of Discovery to the North Pacific Ocean, 1795 – 1798*, London, French translation, two volumes, London, 1804, Paris, 1807.

- Kyunghee University, Hyejung Cultural Institute / Museum, *Sea of Korea*, 21 x 29,5 cm, 143 p.

-Charlevoix, père, *Histoire et description générale du Japon*, in fol, vol. 1, 668 p. ; vol. 2, 748 p. Cf. « Histoire de la Corée », tirée de *Relation du naufrage ...* de Hamel.

-Dallet, père Charles : *Histoire de l'Eglise de Corée*, précédée d'une introduction sur l'histoire, les institutions, la langue coréenne, avec une carte de Corée et planches, Paris, Palme, 1874, in-8, 2 vol., 192 +388 p., vol. 2, 594 p.

-Du Halde, père Jean-Baptiste, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise, enrichie des cartes générales et particulières de ces pays, de la Carte générale et des cartes particulières du thibet et de la Corée*, 4 vol., in-fol., Paris, P.G. Lemercier, 1735. Cf. vol. 4, p. 423-430 : « Observations géographiques sur le royaume de Corée », tirées des mémoires du père Régis ; p. 431-451 : « Histoire agrégée de la Corée ».

-The East Sea Society (Séoul, Corée du Sud), *East Sea in World Maps*, 21 x 29,5 cm, 2002; *East Sea in Old Western Maps with Emphasis on the 17-18th Centuries*, 21 x 29,5 cm, 193 p., 2004.

-Hamel, Hendrik : *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandois sur la coste de l'isle de Quelpaerts, avec la description du royaume de Corée*, traduite du Flamand par Monsieur Minutoli, Paris, T. Jolly, 1670, in-8, VIII + 166 p.

-Lapérouse, Jean-François Galaup, comte de, *Voyage de La Pérouse autour du monde*, rédigé par M. L. A. Milet-Mureau, Général de brigade, 4 tomes, in-4, Paris, de l'Imprimerie de la République, An V. (1797) : T.1, portrait de La Pérouse, 346 p. ; T. 2, 398 p. ; T. 3, 422 p. ; T. 4, 309 p. ; et *Atlas du voyage de la Pérouse*, in-fol.

-Li, Jin-Mieung (Yi Jin-myeong), *Dokdo, jiri-sang-ui jae-balgyeon* (Rediscovery of Dokdo Island, from the historical and geographical viewpoint), nouvelle édition revue et augmentée, Séoul, Ed. Samin, 2005, 18 x 28 cm, 342 p.

La version anglaise de cet ouvrage est publiée en 2010 par Northeast Asian History Foundation (à Séoul) sous le titre de *Dokdo : A Korean Island Rediscovered*, 419 p.

-Krusenstern, Adam-Johann von, *Putescheschestviiu Vokrug Svieta Kapitana Kruzenshterna* (Expedition to the East Sea and the Pacific), 1803-1806, St. Petersburg, 1809-1813, 3 vol., in-4.

-Pelletier, Philippe, *L'Extrême-Orient – L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Folio Histoire 1902011, 867 p.

-Rubrouck, Guillaume de, *Voyage dans l'empire mongol*, traduction et commentaire de Claude et René Kappler, Paris, Payot, 318 p.

-Seoul Museum of History (Seoul Yeoksa Bakmulgwan), *Corea in the imagination of Europeen*, collection Soh Jong-chul, 2004, 24 x 25 cm, 263 p.

-Ting, Tchao-Ts'ing, *Les descriptions de la Chine par les Français (1650-1750)*, Librairie Orientale Paul Geuthner, Paris, 1923, 111 p.

-University of South California, East Asian Library, Korean Heritage Library or Maps (David Lee Collection), View Maps in Chronological Order, Sea of Korea Digital Archives : www.use.edu/isd/archives/libraries/eastasian/maps.

-Walter, Lutz, *Japan, a cartographic vision, european Printed Maps from the Early 16th to the 19th Century*, German East Asiatic Society, Tokyo – Munich – New York, Prestel Verlag, 21,5 x 31 cm, 1994, 232 p.

Articles :

-Bois, Stéphane, « L'imagerie coréenne dans le livre et la presse en France », in *Culture coréenne*, No 78, Printemps / été 2009, p. 3-9.

-Fabre, André : « La découverte de la Corée par les Français », *Culture coréenne*, n° 37, juillet 1994, p. 9-16.

-Li, Jin-Mieung, « *Real Status of Dokdo 'administered by South Korea, Claimed by Japan'* », in *Territorial Issues in Europe and East Asia : Colonialism, War Occupation, and Conflict Resolution*, Ed. Northeast Asian History Foundation, Séoul, Corée du Sud, 2009, p. 85-135.

-Li, Jin-Mieung, « *New trend toward the Primary local Usage Policy for the naming of seas : the case of the East Sea / Sea of Japan* », *Proceedings of The 31st International Geographical Congress special Session, The 14th International Seminar on Sea Names, Geography, Sea Names, and Undersea Feature Names*, 7-9 août 2008, Tunis, p. 43-66.

-Li, Jin-Mieung, « *Trends of the toponyms for 'East Sea / Sea of Japan', past and present* », dans les Actes de « *The 11th International Seminar on the Naming of Seas* », à Cosmos Club, Washington, USA, organisé par la East Sea Society (Corée du Sud), les 6-8 octobre 2005, p. 67-87.

-Li, Jin-Mieung, « Mer de l'Est / Mer du Japon » pour rectifier une injustice de l'Histoire ? », in *Actes du 1er congrès du Réseau Asie* (24-25 sept. 2003 au Centre des conférences internationales), éditées en CD-Rom en juin 2004.

-Li, Jin-Mieung, "Mer de l'Est ou Mer du Japon, une dénomination controversée", in *Culture Coréenne*, revue publiée par le Centre Culturel Coréen à Paris, n° 59, décembre 2001, p. 21-25.

-Li, Jin-Mieung, 2001, (en anglais) "*The discovery of Korea by Western navigators from 1787 to 1859 and its consequences on the geographical names, 'Sea of Japan' for 'East Sea', 'Liancourt Rocks' for 'Tok-do'*", in *History, Language and Culture in Korea, Proceedings of the 20th Conference of the Association of Korean Studies in Europe (AKSE)*, Londres, Ed. Saffron, avril 2001, pp. 93-103.

-Li, Jin-Mieung, "'East Sea - Sea of Japan' for the name of the sea surrounded by Korea, Japan and Russia", in The 29th International Geographical Congress, Special Session II, 'Geography and Place Names : Political Geography of Sea Names' (The Sixth International Seminar on the Naming of Seas : Special Emphasis Concerning the 'East Sea'), 16 août 2000, Séoul, pp 59-81.

-Pelletier, Philippe, « Tumulte des flots entre Japon et Corée, à propos de la dénomination de la 'mer du Japon' », in *Annales de Géographie*, Armand Coli, Paris, No 613, mai-juin 2000, p. 279-305.

-Pelletier, Philippe, « La Cartographie de l'Asie du Sud-Est et la dénomination de la « Mer du Japon » (Mer de l'Est) aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Péninsule – Cartes et cartographies en Asie du Sud-Est, Hommage à Jacques Népote*, Etudes interdisciplinaires sur l'Asie du Sud-Est Péninsulaire, 2007, No 54, nouvelle série, p. 57-98.

Annexe :

‘Mer de Corée / Mer du Japon’ sur les cartes occidentales publiées au 18^e siècle

Extrait de l'article de Li Jin-Mieung, « Mer de l'Est / Mer du Japon » pour rectifier une injustice de l'Histoire ? », in *Actes du Premier Congrès du Réseau Asie*, 24-25 septembre 2003 au Centre des Conférences Internationales, Paris, édités en CD-Rom en juin 2004, et complété.

Liste des 253 cartes portant un nom pour la mer située entre la péninsule coréenne et l'archipel japonais, publiées en Europe entre 1701 et 1797*.

–**Mer de Corée, Sea of Corea, Sea of Korea, Korean Sea, Meer von Korea, Zee van Korea, Corease Zee, Mare di Corea, See Corea, Mare Coreum, Pars Maris Coraeensis** : Pieter van der **Aa** (1715), John **Ainslie** (G-B, 1790), Andrew **Bell** (graveur, G-B, 1770, 1809), Jacques-Nicolas **Bellin** (Fr., 1735, 1740, 1745, 1748, 1749, 1752, 1754, 1757, 1764, 1765), R. **Bennett** (G-B, 1759), Rigobert **Bonne** (Fr., 1762), **Boulangier** (mappemonde, 1760), P. **Bourgoin** (Fr., 1770), Emanuel **Bowen** (G-B, 1744, 1747, 1752, 1754, 1760, 1766-1,2, 1772, 1773, 1774, 1780, 1785), Thomas **Bowen** (G-B, 1750, 1787-1,2, 1790, 1794), Gerrit Brender A. **Brandis** (P-B, 1788), M. **Brion** (Fr., 1765), Encyclopaedia **Britannica** (1771, 1778), Philippe **Buache** (Fr. 1744, 1745, 1750, 1754), Mathew **Carey** (G-B, 1796), **Chambon** (1754), **Clermont** (1780), Jean-Baptiste Louis **Clouet** (Fr., 1764, 1776, 1787), Thomas **Conder** (G-B, 1778, 1790), Jean Baptiste Bourguignon **d'Anville** (Fr., 1792, 1794), **D'Anville** & Robert **Laurie** (Fr., 1794, 1796), Guillaume **Delisle** (1705, 1714, 1723, 1724, 1741, 1745, 1750, 1788, 1779), J.N. **Delisle** (1750), Joseph **Delisle** (1772, 1781), Louis-Charles **Desnos** (Fr., 1766), Samuel **Dunn** (G-B, 1774, 1794), Leonhard **Euler** (It., 1753, 1760), William **Faden** (G-B, 1773, 1775), John **Gibson** (G-B, 1750, 1760, 222222221780), N.T. **Gravius** (P-B, 1760), John **Green** (1746, 1747), **Guthrie** (G-B, 1785), **Harrison** & Co. (éditeur, G-B, 1782), Christian Gottlieb **Hertel** (Germany, 1785), John **Hinton** (G-B, 1750), Jean **Janvier** (Fr., 1760, 1762, 1778, 1783, 1786), Thomas **Jeffreys** (G-B, 1749, 1750, 1758, 1760, 1762, 1785), George **Kearsley** (G-B, 1797) A. **Keith** (1794), I.K. **Kirilov** (Ru., 1734), Thomas **Kitchin** (1743, 1771, 1774, 1778, 1780, 1781, 1782, 1793), Joseph de **Laporte** (Fr., 1781), Louis Brion de **La Tour** (Fr., 1765, 1784, 1790), John **Lodge** (G-B, 1760), **Logographic Press** (éditeur, G-B, 1787), John **Low** (G-B, 1795), J. **Luillier** & G. **Danet** (1732), Philippe **Moithey** (1785, 1787), Herman **Moll** (1709, 1710, 1712, 1714, 1719, 1720-1, 1720-2, 1732, 1750, 1796), John Hamilton **Moore** (éditeur, G-B, 1782), John **Murray** (G-B, 1785), S.J. **Neale** (G-B, 1783), S.I. **Neel** (G-B, 1783), George **Nicol** (1796), J. **Palairret** (G-B, 1792), Bertrand Rene **Pallu** (Fr., 1748, 1750), Michel **Picaud** (Fr., 1763), Etienne André Philippe de **Prétot** (Fr., 1787), abbé **Prévost** (Fr., 1754), Jo **Roberts** (G-B, 1775), G. **Rollos** (G-B, 1760), **Saint-Petersbourg Academy of Sciences** (1737), Nicolas **Sanson** (Fr, 1739, 1749, 1754), Robert **Sayer** (1790, 1794), John **Senex** (G-B, 1711, 1740), Thomas **Stackhouse** (G-B, 1783, 1785), J. **Topham** (G-B, 1785), Gornom **Uchilishche** (Ru, 1793), Gilles Robert de **Vaugondy** (Fr., 1730, 1740, 1748, 1749, 1750, 1751, 1762, 1763, 1764, 1766, 1775, 1778, 1791), William For G. & T. **Wilkie** (éditeur, G-B, 1785), Robert **Wilkinson** (G-B, 1794-1,2), De **Vries** (1760), Antonio **Zatta** (1777, 1779) ; **anonyme** (1754, 1761), Une carte **espagnole** (1785). Cartes sans date : Jean Nieuhof, Bellin, P. Vander, Engelbertus Kaempher. Il existe également un certain nombre de cartes anonymes.

–**The Eastern or Corea Sea** : John **Senex** (G-B, 1711, 1740)

–**Gulf of Corea, Corea Gulf, G. di Corea** : Carington **Bowles** (G-B, 1790), Jean-Baptiste Bourguignon **d’Anville** (Fr., 1771, 1772, 1787), **d’Anville** & Robert **Laurie** (Fr., 1796), Charles **Dilly** (G-B, 1785), Samuel **Dunn** (1773, 1774), Wiliam **Guthrie** (It., 1790), John **Hinton** (G-B, 1762), A. **Keith** (G-B, 1794), Jedidiah **Morse** (G-B, 1796), Jean **Palairret** (G-B, 1790), John **Russell** (G-B, 1791, 1795), Robert **Sayer** (G-B, 1774), Richard William **Seale** (G-B, 1740), Robert **Wilkinson** (G-B, 1794).

–**Mer Orientale ou Mer de Corée** : Henri Abraham **Chatelain** (Fr, 1732), Guillaume **Delisle** (1705, 1779, 1781, mappemonde de 1700, hémisphère de 1714), **Domann** (1730), **Hasius** (1744), Nicolas **Witsen** (1708).

–**Mer Orientale, Mare Orientale, Eastern Sea** : Mattaeus **Albrecht** (1770), August Gottlieb **Boehme** (1744), G. **Danet** (1729), Guillaume **Delisle** (1700, mappemonde, 1700/1720, cartes 1714), N. de **Fer** (1703, 1705), N. **Goman** (1725), John **Harris** (G-B, 1748), Johann Matthias **Hasius** (Fr., 1744, 1780), Héritier **Homann** (1780), I. **Kirilov** (1734), **Mortier & Covens** (Fr., 1740), George Moritz **Lowiz** (Germany, mappemonde, 1746), Louis **Renard** (Fr., 1745), John **Senex** (G-B, 1740).

–**Mer Orientale Mineure en double avec Oceanus orientalis (qui désigne l’océan Pacifique)** : Johann Baptista **Domann** (1730), F. I. **Gussefeld** (1786), Johann Matthias **Hase** (All, 1739, 1744), Mathiae **Hasii** (Germany, 1739), Tobias **Lobeck** (Germany, 1762).

–**Mer de Corée ou Mer du Nord du Japon / Mer de Corée et Mer du Japon** : Jacob **Keyzer** et Jan **De Lat** (1747), Gilles **Robert** (1750), Isaak **Tirion** (1735), Didier Robert de **Vaugondy** (1749).

–**Mer Orientale ou du Japon** : Jean **Covens** & Corneille **Mortier** (sans date), Pierre **Mortier** (1730), **Nolin** (1708), Hubert **Taillot** (Fr., 1720).

–**Mer Septentrionale du Japon, Mer du Nord du Japon, Mare Japonicum Occidental** : N. De **Fer** (1705), J.B. **Homanni** (1730), **Scheuchzer** (1730), Matthaes **Seutter** (1730, 1740), Isaak **Tirion** (1728, 1740).

–**Mer du Japon** : Benjamin **Baker** (G-B, 1795), Jean Baptiste Bourguignon **d’Anville** (1735, 1738), **La Pérouse** (1797), **Longchamps** et **Janvier** (1754), Jean Rousset de **Missy** (P-B, 1742), J-B **Nolin** (Fr., 1704, 1791), Mattheus **Seutter** (1720), Isaak **Tirion** (1728, 1740), une carte britannique anonyme (1790).

–**Gulf of Japan** : Capt. Thomas **Cook** (1794)

–**Maris Japonici (= Océan Pacifique)** : Adrien **Reland** (1715).

–**Océan Chinois, Oceanus Sinensis** : Pieter van der **Aa** (1706), Tomas **Bakewell** (G-B, 1729), Halma **Franciscus** (P-B, 1720).

*1797 : l’année de publication de *Atlas du voyage de La Pérouse*, dans lequel le nom « Mer du Japon » est utilisé. C’est probablement le début de la diffusion de ce nom dans le monde.